

# le monde libertaire

rédaction  
administration  
3 rue ternaux  
75011 paris  
805 34 08  
ccp publico  
11289 15 paris

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 276 JEUDI 13 JUILLET 1978 4 F

hebdomadaire

## L'IMMOBILISME SYNDICAL

par J.-C. RICARD

**P**ASSÉ le tumulte qui a précédé les élections législatives, nous assistons au mutisme à peu près total des leaders du monde politique à l'exception de quelques déclarations lapidaires jetées en pâture aux médias pour leur permettre d'abreuver les citoyens, avides d'insipides ragots.

Les partis politiques ne sont pas les seuls à faire la rétrospective des événements, en somme tirer le bilan des urnes. Victoire du giscardisme ou échec de la coalition « Programme Commun de la Magouille » de la gauche française ?

Mais notre propos n'est pas là, et gauche ou droite au pouvoir, ce n'est pas notre problème puisque de toute façon la bourgeoisie tirerait toujours les ficelles. Ce qui est intéressant d'observer sur le panorama social, c'est la réaction des centrales syndicales ouvrières devant l'immense désespoir que leur a causé la déconvenue du 19 mars dernier.



La C.G.T., on s'en serait douté, partage l'analyse du P.C.F. « Ce sont les socialistes qui portent la responsabilité de la défaite ». A propos de l'autocritique du P.C.F., Louis Althusser et ses amis ont fait la triste expérience de la démocratie interne du parti.

Côté C.F.D.T. les critiques sont moins acerbes, mais à un vœu près on partage les conclusions du P.S. Il s'avère que « c'est le P.C.F. l'artisan de la désunion et donc de l'échec ».

Pour F.O., « on vous l'avait bien dit », en laissant le citoyen libre de son choix, c'est-à-dire en ne prenant aucune position, on se sent tout ragaillard de n'être pas dans le wagon des battus. Il reste à parier, mais cela n'engage que moi, que si le vent avait tourné différemment, la Confédération se serait réjouie du verdict populaire.

(suite page 4)

### ATTENTION !

Durant la période d'été, Le Monde Libertaire Hebdomadaire cessera de paraître pendant quelques semaines.

Le prochain numéro à paraître désormais sera celui du jeudi 7 septembre 1978.

## L'Anarchie et l'évolution !

### Réflexion sur l'économie moderne, la demande et la satisfaction des besoins

par Maurice JOYEUX

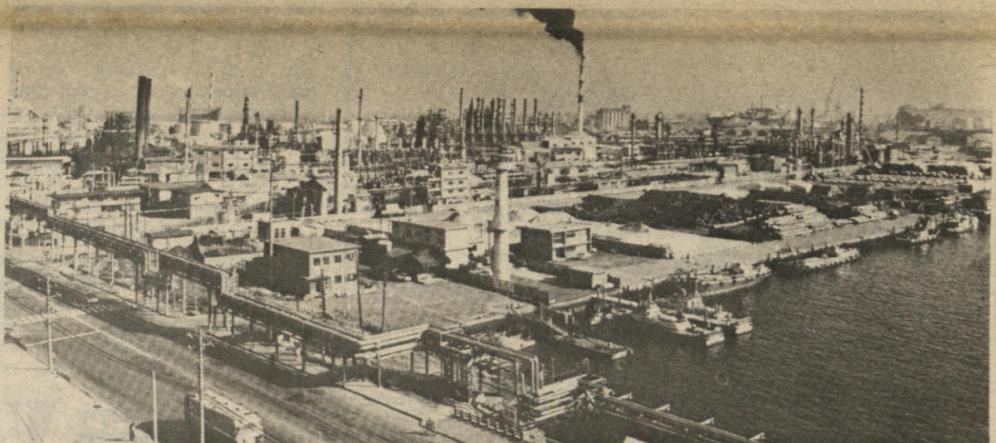
**J'**ai, il y a bien longtemps, écrit pour *Le Monde Libertaire* un article que j'avais intitulé *L'anarchie est inaliénable*. Ce texte souleva bien des remous dans nos milieux et servit de justification au départ de quelques situationnistes qui s'étaient égarés dans la Fédération Anarchiste. Bien à tort, d'ailleurs ! Je pense toujours que l'anarchisme est inaliénable à la condition qu'on ait une perception bien claire de ce qu'est l'anarchie et que l'on ne confonde pas cette proposition philosophique, économique, structurelle et morale avec les moyens de la réaliser à partir d'une perception réaliste du monde où nous vivons, qui est, lui, en perpétuelle évolution, et dont les accélérations sont imprévisibles. Naturellement, j'aurais dû titrer cet article « Si l'anarchie est inaliénable, la situation avec laquelle elle est confrontée oblige le commentateur qui désire inscrire l'anarchie dans son temps, à suivre de très près cette évolution, et le militant à adapter sa stratégie et sa tactique à l'homme nouveau issu de ce milieu en pleine transformation ».

Les organisations révolutionnaires sont conservatrices en ce sens qu'appuyant leurs propositions sur quelques grands noms de leur histoire, elles répugnent à orienter leurs prévisions et leur propagande en dehors de l'enseignement que ceux-ci leur ont légué et il suffit de voir par exemple nos gauchistes cramponnés au mythe de Lénine, alors qu'ils pratiquent une stratégie que celui-ci a condamnée dans *La maladie infantile*, pour se rendre compte de la difficulté pour un mouvement ré-

volonnaire structuré à partir d'un enseignement doctrinal, de se débarasser des pesanteurs du passé. Ce défaut majeur met non seulement le mouvement révolutionnaire à la traîne de l'évolution, le sclérose, mais, plus grave encore, paralyse la réflexion de ses membres, tarit leur imagination, dessèche l'intelligence créatrice et transforme le militant en chaisière ou en cellulaire. Malgré les multiples courants qui la traversent et qui lui confèrent une mobilité incomparable, l'anarchie, ou plutôt l'organisation qui s'en réclame, n'a pas échappé à ce travers. Et je ne suis pas sûr que mon langage passe bien auprès des inconditionnels de Stirner, de Bakouline ou de Kropotkine ! Déclarer que la société exploite l'homme, qu'il faut supprimer l'Etat, abolir l'autorité et remplacer les structures du capitalisme pour construire à sa place une société égalitaire de structure fédéraliste est vrai sur le fond et représente la partie de l'anarchisme qui est inaliénable, mais ce discours reste élémentaire dans le cadre d'une société industrielle. Ces formules simples eurent leur heure de gloire, il y a cent ans, à une époque où les différences étaient bien tran-

chées, où les rapports entre les « bons » et les « mauvais » étaient simples et se constataient visuellement, où les besoins étaient mesurés par une production qui débutait et allait à l'essentiel, et qui n'avait que des moyens réduits pour créer des produits que la population ressentait comme une impérieuse nécessité de posséder, les autres, ceux qui viendront par la suite et qui transformeront la société du besoin en société de consommation, la population les imaginait mal,

tionne convenablement (ce qui est rare), supprime ce puissant levier des luttes du passé, imposées par la nécessité de se procurer le feu, le toit et le pain ! Dans nos économies modernes, même si quelques exceptions confirment la règle, l'avenir de chacun de nous est, à travers un enchevêtrement inextricable difficilement perçu par le peuple, conditionné par celui de tous, dépendant du développement de celui des autres. Il est réglementé par la monnaie, système nerveux du vaste corps



volonnaire structuré à partir d'un enseignement doctrinal, de se débarasser des pesanteurs du passé. Ce défaut majeur met non seulement le mouvement révolutionnaire à la traîne de l'évolution, le sclérose, mais, plus grave encore, paralyse la réflexion de ses membres, tarit leur imagination, dessèche l'intelligence créatrice et transforme le militant en chaisière ou en cellulaire. Malgré les multiples courants qui la traversent et qui lui confèrent une mobilité incomparable, l'anarchie, ou plutôt l'organisation qui s'en réclame, n'a pas échappé à ce travers. Et je ne suis pas sûr que mon langage passe bien auprès des inconditionnels de Stirner, de Bakouline ou de Kropotkine ! Déclarer que la société exploite l'homme, qu'il faut supprimer l'Etat, abolir l'autorité et remplacer les structures du capitalisme pour construire à sa place une société égalitaire de structure fédéraliste est vrai sur le fond et représente la partie de l'anarchisme qui est inaliénable, mais ce discours reste élémentaire dans le cadre d'une société industrielle. Ces formules simples eurent leur heure de gloire, il y a cent ans, à une époque où les différences étaient bien tran-

n'en sentait pas la nécessité, tenaillée par des problèmes plus graves, ceux du pain, du toit, du chauffage, en un mot de la survie ! Ce langage, construit pour une époque à laquelle il correspondait pleinement, lorsqu'il n'est plus simplement une préface à une réflexion mûrie sur les mécanismes de la société et sur les moyens de la supprimer, ne relève plus de nos jours que du prêchi-prêcha propre aux catéchumènes des partis et des religions révélées.

Mais voyons ce qui a changé et mesurons les axes de propagande que ce changement nous impose.

Le profit, la classe dirigeante ne le prélève plus, comme à cette époque, sur les citoyens possédant les moyens de se procurer les objets fabriqués par les entreprises, les autres étant considérés comme inutiles et destinés à disparaître rapidement, mais sur la population tout entière, intégrée à l'économie de marché, qui est à la fois productrice et consommatrice de ce qu'elle produit. Toute la population dépend aujourd'hui du circuit économique, circuit fragile qui supporte difficilement les à-coups des conflits sociaux mais qui, lorsqu'il fonc-

économique qui régularise la production et la distribution des objets, subissant au cours de ce circuit, qui part de l'investissement aux salaires, des prélèvements qui permettent d'alimenter les différences qui constituent les classes, voire les clans ! La classe dirigeante est persuadée de la solidité de cette assiette économique et de sa fragilité, persuadée que son équilibre est une condition à la survie du capitalisme libéral. C'est la raison pour laquelle elle paie à ne rien faire ceux qui sont provisoirement écartés de la production, afin de les maintenir dans la consommation, de ne pas briser la chaîne, d'éviter de créer un vide susceptible de donner le vertige au peuple qui risquerait de s'y précipiter en brisant tout sur son passage.

Et ce salaire (le chômage) qu'on abandonne à ceux qui ne travaillent pas, on le calcule de telle façon que l'homme reste dépendant de l'ensemble, solidaire de l'ensemble du système économique, et c'est la raison pour laquelle on lui octroie des moyens d'existence, certes réduits pour la conjoncture actuelle, mais procurant un pouvoir d'achat largement supérieur à celui d'un ouvrier du siècle dernier.

(suite page 12)

## Liste des groupes de la Fédération Anarchiste

### PROVINCE

AIN : OYONNAX  
 ALLIER : MOULINS  
 ALPES-MARITIMES : NICE  
 AUBE : TROYES  
 B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX  
 CALVADOS : HEROUVILLE - CAEN  
 DORDOGNE : PERIGUEUX  
 DOUBS : BESANCON  
 EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-  
 RON  
 GIRONDE : BORDEAUX  
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES  
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS  
 ISERE : BOURGOIN - GRENOBLE  
 LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES  
 LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL  
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL - AGEN  
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS  
 MANCHE : ST-LO  
 MORBIHAN : LORIENT  
 NIEVRE : NEVERS  
 NORD : LILLE - ROUBAIX - TOUR-  
 COING  
 PYRENEES-ATLANTIQUES : BA-  
 YONNE - BIARRITZ  
 RHONE : LYON  
 HTE-SAVOIE : ANNECY  
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE  
 HAVRE - GROUPE ESTUDIANTIN  
 DE ROUEN  
 SOMME : AMIENS  
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :  
 VILLEFRANCHE DE ROUEGUE  
 VAR : REGION TOULONNAISE  
 YONNE : FEDERATION DEPARTE-  
 MENTALE  
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE  
 SUD-LUXEMBOURG

### LIAISONS PROFESSIONNELLES

LIAISON INTER-ENTREPRISES DES  
 ORGANISMES SOCIAUX  
 LIAISON DES POSTIERS  
 LIAISON DES CHEMINOTS  
 (édite Voie Libre)  
 LIAISON DU LIVRE  
 CERCLE INTER-ENTREPRISE DE  
 CALBERSON (Paris 18<sup>e</sup>)  
 CERCLE INTER-BANQUES

### REGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les  
 arrondissements suivants : 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>,  
 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>,  
 20<sup>e</sup>.

#### BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY  
 - GROUPE ESTUDIANTIN DE  
 FRESNES-ANTONY  
 - MASSY-PALAISEAU  
 - MASSY  
 - ORSAY-BURES  
 - SAVIGNY SUR ORGE  
 - CORBEIL ESSONES  
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-  
 MARNE  
 - DRAVEIL  
 - VILLENEUVE-ST-GEORGES

#### BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,  
 CHELLES  
 - MONTREUIL

#### BANLIEUE OUEST

- GROUPE DES YVELINES  
 - ISSY LES MOULINEAUX, MEUDON  
 BOULOGNE-BILLANCOURT

#### BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE-LA-GARENNE, LE-  
 VALLOIS  
 - asnières  
 - courbevoie-COLOMBES  
 - SEVRAN-BONDY  
 - AULNAY-VILLEPINTE

\* \* \*

### LIAISONS

De l'Aisne, La Ferté-Macé-Fiers, La  
 Rochelle, Vierzon, Bégard, Lannion,  
 Concarneau, Brest, Centre-Bretagne,  
 Nîmes, Montpellier, Chateauroux,  
 Amboise, Chinon, St-Sever, Vendôme,  
 Montoire, Blois, St-Etienne, Le Puy,  
 Laval, Metz, Valenciennes, Clermont-  
 Ferrand, Strasbourg, Nord Seine-et-  
 Marne, Poitiers.

## Permanences des groupes

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie  
 « La tête en bas » - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de « Culture et  
 liberté » - 72, bd. Eugène Pierre, 13 005 Marseille.

Groupe de Lyon : le samedi de 15 h à 17 h, palais du Travail (salle 25) à  
 Villeurbanne.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean  
 Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes  
 Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi  
 de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h, au 51  
 rue de Lappe, Paris 11<sup>e</sup>.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 h à 20 h et le samedi de 16 h à 18 h,  
 au 51, rue de Lappe, Paris 11<sup>e</sup>.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10, rue Robert  
 Planquette à Paris 18<sup>e</sup>.

Groupe Courbevoie-Colombes : les seconds et quatrièmes samedis de chaque  
 mois, de 14 h à 17 h, à la MJC de Courbevoie, 184 bd. St-Denis à Courbevoie.

Groupe Germain : tous les mardis au café « Le Danton », rue du Commerce  
 Paris 15<sup>e</sup>, de 18 à 19 h. Tous les mercredis au café « Le tabac », à Meudon,  
 de 18 à 19 h. Tous les jeudis au café « Le métropole », avenue de la Répu-  
 blique à Issy-les-Moulineaux, de 19 à 20 h 15.

PRENEZ CONTACT AVEC NOS GROUPES EN ECRIVANT  
 AUX RELATIONS INTERIEURES  
 PUBLICO - 3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

### LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris  
 Tél. 805.34.08 CCP Publico 11 289-15 Paris

TARIF		
France	Sous pli fermé	Etranger
3 mois	35 F	55 F
6 mois	65 F	110 F
12 mois	125 F	210 F
		40 F
		80 F
		150 F

\* Tarif Etranger: RFA, Benelux, Suisse, Italie, Canada.

## Abonnez vous

BULLETIN D'ABONNEMENT  
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à partir du N° ..... (inclus). Pays .....

Abonnement  Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

## REJOINDRE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Il y a seulement deux ans, le  
 congrès de Besançon de la  
 FA décidait de se battre pour  
 transformer notre mensuel en  
 hebdomadaire, une année de  
 propagande et de souscription  
 permit au projet de mûrir. Le  
 bilan fut établi au congrès de  
 Toulon, en mai 77, où l'on dé-  
 cida de lancer la parution le 6  
 octobre dernier.

s'exprime au travers de la pré-  
 sence de ses militants dans les  
 entreprises, de ses groupes  
 dans les localités.

Ce sont les groupes qui consti-  
 tuent avant tout l'ossature de  
 la Fédération, ce sont eux qui  
 détermineront des axes de pro-  
 pagande chaque année en con-  
 grès, ce sont eux qui se réu-  
 nissent en AG pour décider des

le pays, répercutant notre au-  
 dience dans des localités sans  
 présence anarchiste active d'où  
 des camarades nous écrivent,  
 le plus souvent après avoir lu  
 notre journal, pour créer des  
 groupes là où il n'en existe pas.  
 Ainsi, n'hésitez pas durant vos  
 vacances, dans les localités,  
 petites ou grandes, où il n'y a  
 pas de groupe, à faire connai-



Notre dernier congrès de Ris-  
 Orangis, dans l'Essonne en juin  
 dernier, a affirmé sa volonté  
 d'améliorer la diffusion du jour-  
 nal et d'en augmenter la pagi-  
 nation. Nous devrions ainsi par-  
 venir à réaliser pour l'année pro-  
 chaine un *Monde Libertaire* à  
 12 pages, une fois par mois.  
 Pour cela, nous faisons appel  
 à tous les camarades qui nous  
 lisent pour qu'ils envisagent au  
 plus tôt l'amplification de la  
 campagne d'abonnements au  
 journal, augmenter le nombre  
 des ventes à la criée, indiquer  
 par affichage les points de  
 vente du journal.

Mais si *Le Monde Libertaire*  
 est l'outil le plus connu de la  
 Fédération, il l'est en tant que  
 porte-voix d'un mouvement qui

actions au cours de l'année.  
 C'est une AG qui décide que  
 les groupes parisiens appelleront  
 à manifester, indépendamment  
 des syndicats et des partis mal  
 remis des convulsions électo-  
 rales, pour affirmer les princi-  
 pes et la pratique anarchiste.

Il y a donc l'action des grou-  
 pes, l'action nationale de la  
 Fédération, l'une appuyant  
 l'autre et inversement. Ainsi  
 cette année l'action contre le  
 Mondial, prolongée sur le thème  
 de l'amnistie générale, est par-  
 tie de l'initiative d'un groupe  
 de province, celui de Bordeaux,  
 et repris par la FA dans son  
 ensemble.

La propagande des groupes  
 fait connaître la FA dans tout

tre par affichage ou autre forme  
 d'expression murale, qu'il existe  
 un journal anarchiste en vente  
 dans les kiosques, et une fédé-  
 ration anarchiste que l'on peut  
 contacter 3, rue ternaux à Paris.  
 Le mouvement n'est encore  
 rien par rapport à sa potentia-  
 lité, créons partout des groupes  
 solides à la présence régulière.

Il existe de nombreux relais  
 qui sont les liaisons, constituées  
 par des camarades qui ne sont  
 pas encore assez nombreux  
 pour former un groupe, il faut  
 que vous observiez la page 2  
 du journal, et ne pas hésiter à  
 écrire pour contacter les groupes,  
 les liaisons, les cercles d'en-  
 treprise les plus proches de  
 chez vous. Il suffit de vous

(suite page 3)

## « Voie Libre » n° 6 est sorti !

Au sommaire :

- La SNCF a son Concorde
- Dossier armée : du côté des crevures...
- International : contre la réglementation des grèves en Italie
- Après les élections, les usagers trinquent !
- Ça vide à l'Ourcq

En vente à Publico : 1 F



# Voie 6 Libre

organe de liaison des cheminots  
 FEDERATION ANARCHISTE

### MILITAIRES

DE TOUS

LES PAYS

DÉTRUISEZ-VOUS !

### EDITORIAL

Y'a des types qui sont fiers d'être français. C'est pas nous  
 nom de dieu! Quand nous voyons les crimes que nous,  
 le peuple de France, nous laissons commettre par la bande  
 de capitalistes et de gouvernants qui nous grugent, et bien là,  
 franchement, ça nous coupe tout orgueil! Après l'Indo et l'Al-  
 gérie, nos traîtres de saïbe ont la « sérénité » qui se dilate!  
 Le vieux colonialisme permanent et « discret » de la métropole  
 éclate au grand jour et les paras de la vaillante légion peuvent  
 maintenant inscrire sur leur torchon tricolore, Zaire et Tchad,  
 sous prétexte d'une intervention « humanitaire », style Mauri-  
 tania, mais cette fois-ci directe, nos glorieux gâlonnés com-  
 mandés par un chef-fallou qui s'est déjà rougi les mains en Al-  
 gérie, sont descendus des zincs US, sur la « mystérieuse terre  
 d'Afrique », pour aller chasser le méchant gendarme katarogais  
 et les rebelles « à demi-sauvages » du Tchad! La France au ser-  
 vice du capitalisme international, envoie ses pousse-cailloux,  
 pour maintenir en place les régimes fantoches qu'a laissés la  
 « décolonisation ». A la tête de ces régimes, des roitelets africains,  
 valets du colonialisme européen et américain, saignent  
 l'Afrique et n'hésitent pas à réprimer très durement les révoltes  
 locales. Si l'Afrique est riche de matières premières indispensa-  
 bles à l'économie capitaliste, lorsque ces richesses sont menacées,  
 l'armée, cette arme suprême de l'Etat qui est là pour as-  
 surer le profitariat, intervient et rétablit la situation première.  
 Quant aux blocs chinois et russe (par Cubains interposés) qui  
 tentent aussi de s'emparer de l'Afrique pour imposer leur  
 dictature rouge, c'est du kif-kif! Ces charognes ne valent pas  
 mieux, les blocs s'affrontent par populations interposées et ce  
 sont ces populations qui trinquent, nom de dieu, l'émancipation  
 des Africains se fera par les Africains eux-mêmes, et pour ça il  
 faudra qu'ils vident toutes ces armées colonialistes qui pillent  
 leur terre. Les jean-le-cul qui exploitent le peuple nous clabou-  
 dent aux oreilles ou bien gribouillent dans leur salles canards de  
 style Paris-Match ou l'Aurore, que l'armée est intervenue pour  
 sauver les malheureux coopérants encerclés par les « méchants  
 toulois ». Ils ont réussi à faire chialer les concierges. Les mas-  
 sacres ne servent à rien, mais les coopérants savaient à quoi ils  
 s'exposaient en allant représenter l'administration française en  
 Afrique, seul, l'appât du gain, les a motivés.



### REVUE ANARCHISTE N° 4

éditée par le groupe  
 Emma Goldman  
 vient de paraître

Au sommaire  
 A propos de la revue A  
 Luttes urbaines  
 Taylorisme, DPO :  
 les méthodes changent  
 l'exploitation demeure  
 Anarchisme révolutionnaire  
 et organisation  
 En vente à Publico  
 Vous pouvez aussi  
 la commander à  
 Ramon PINO  
 20, rue Orfila  
 75 020 Paris

Un groupe est en formation  
 dans la région de  
 Rueil-Malmaison-Nanterre  
 dans les Hauts-de-Seine  
 Tous les camarades  
 intéressés peuvent écrire  
 au groupe  
 par l'intermédiaire des R.I.  
 3, rue Ternaux - Paris 11<sup>e</sup>

Le groupe Jules Durand  
 tiendra une permanence  
 dans les locaux du C.E.S.  
 • 16, rue Jules Tellier  
 76 600 Le Havre  
 tous les samedis de 15 à 19 h  
 du samedi 22 juillet  
 au samedi 2 septembre  
 Bienvenue aux camarades

Directeur de la publication  
 Maurice Laisant  
 Commission paritaire n° 55 635  
 Imprimerie « Les marchés de France »  
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20<sup>e</sup>  
 Dépôt légal 44 149 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205-Publi Routage  
 Diffusion SAEM Transport Presse

Renault - Flins

# Ils demandaient 300 F... on leur offre 107 licenciements...

**L'**entretien que Djin nous avait accordé (voir ML 274) et ce qu'à Flins nous avions pu constater, nous avaient montré que la lutte dans l'atelier des presses avait surtout permis d'associer solidairement les travailleurs, en mettant pour un temps un terme à la concurrence qui habituellement les oppose dans leur soumission quotidienne aux cadences et à la maîtrise.

L'entretien que nous a dernièrement accordé Amhad, et ce que, sur place, nous avons pu constater à nouveau, ont malheureusement fait comprendre qu'en deux semaines la direction de la Régie avait su habilement renverser la vapeur pour forcer les travailleurs à capituler, et qui plus est à payer la note.

Victimes du verticalisme syndical qui les cloisonnait dans leur entreprise et qui

empêchait toute généralisation possible du conflit, victimes de la répression policière que l'Etat s'est empressé de faire intervenir, victimes des agissements patronaux, de ses briseurs de grève et de ses magouilles racistes qui ont sans cesse contribué à les diviser, les travailleurs des presses, seuls et enfermés dans leur atelier, ont été obligés, sans obtenir satisfaction sur aucune de leurs revendications, de reprendre le travail, les plus combattifs d'entre eux recevant de leur « hiérarchie » un pli recommandé, lequel, sans préavis et sans indemnité, les fout à la porte.

Plutôt que de nous livrer à de longs épanchements abstraits sur le problème Flins, il nous a paru plus important de laisser un de ces travailleurs licenciés nous expliquer concrètement la façon dont il a vécu la fin du conflit.

— Cela fait 15 jours que nous sommes venus, depuis les CRS ont réouvert l'usine, que s'est-il passé au juste ?

— Les CRS sont venus mercredi à 3 h du matin. On est resté dans notre atelier environ 1 h 30 et on a manifesté dans toutes les travées. Après, le commandant de CRS et le commissaire divisionnaire de Mantes ont demandé aux responsables, c'est à dire aux délégués et au comité de grève que l'on sorte « gentiment ». On a été obligé de sortir, pour respecter la loi et pour ne pas provoquer de scandale. Depuis, la situation n'a fait que s'aggraver ; les travailleurs qui sont actuellement à l'usine ne peuvent plus rien demander, ce matin un gars qui est aux presses avec nous et qui réclamait sa prime trimestrielle au chef d'atelier, M. Lepetit, a eu comme réponse : « Va la demander à M. Diat » lequel est un délégué très actif du conflit. D'autre part, le chef d'atelier lui a dit : « Votre prime, nous l'avons mise de côté pour payer les CRS » ; ça ce n'est pas normal, ça veut dire que si les ouvriers de Flins acceptent ce qui se passe aujourd'hui dans les ateliers, ça sera l'engrenage et après ça se terminera encore plus mal.

— Mais comment cela s'est-il passé une fois que les flics ont repris l'usine en main ? Qui était dans les ateliers ? La direction a-t-elle réembauché du personnel ?

— Les flics ont tenu l'usine définitivement vers les 5 h du matin, ils ont soudé toutes les portes et ils les ont alors enchaînées. Il y avait 4 à 5 CRS dans chaque travée, qui faisaient le va et vient et personne ne pouvait plus passer. Le lendemain la direction a convoqué des Portugais, allant même les chercher jusqu'à leur maison pour travailler et briser notre grève.

Et vous n'avez rien pu faire ?

— Avec l'effectif qu'on avait aux presses, on ne pouvait pas tenir le coup contre les flics. Si l'ensemble des autres ateliers avaient suivi et tenu le coup avec nous pour occuper les presses, nous aurions pu y rester. Mais nous sommes 723 et la nuit où les flics sont venus, nous étions 250 à 300 personnes, on ne pouvait pas attaquer 800 flics !

— Quand avez-vous reçu vos premières lettres de licenciement ?

— C'était pour un entretien avec la direction le 18 juin, on a décidé de ne pas se rendre à la convocation mais de se présenter tous ensemble, et dernièrement j'ai reçu ma lettre définitive de licenciement.

Au moment de l'entretien, on m'a accusé d'avoir tapé sur un contremaître. J'ai alors demandé à la direction qu'elle me présente le monsieur que j'ai « tapé » et un témoin, elle a refusé. Ce qui s'est passé c'est que j'ai été observé quand je discutais avec les journalistes pour leur expliquer nos conditions de cadences et de travail, et c'est pour ça qu'ils font ça.

Moi j'ai mon CAP d'ajustage et j'ai passé un essai d'ajusteur PI que j'ai réussi avec une moyenne de 17/20. Ça fait 4 ans, et chaque fois que je réclame une place de PI

la direction me répond toujours qu'il n'y a pas de place. Elle ne veut pas voir d'étranger avec un CAP devenir professionnel alors qu'il était OS. Le problème est là. Je ne suis pas un cas particulier, il y a des dizaines de personnes qui sont comme moi. Un de mes copains qui a son CAP de fraiseur, on lui a filé un boulot de cariste pour pouvoir le payer comme OS. C'est pas normal, c'est un vol !

— Qu'est-ce que les Français disent de ça, est-ce que ceux qui travaillent avec vous sont solidaires de votre lutte ?

— La majorité des Français qui travaillent avec nous sont des professionnels. Ils ont soutenu les grévistes pendant 4 ou 5 jours en faisant grève avec nous 3 h puis 2 h. Le jour où les CRS étaient là, ils n'ont pas accepté de travailler. C'est un geste de leur part ! Mais le problème c'est qu'au bout de 6 mois ou d'un an d'ancienneté, ils ont tous le PI alors que nous immigrés on ne l'a pas. Moi, cela fait 9 ans que je suis à la Régie.

— Vous demandiez 300 F d'augmentation, plus le PI ; après l'occupation par les flics et les licenciements, quel est le bilan de votre lutte ?

— Il y a eu au total entre 103 et 107 licenciements. Le bilan est négatif : on a perdu quoi ! Mais ça vient pas de nous, c'est l'équipe de nuit qui a brisé la grève parce qu'elle a sur nous un avantage de 1500 F par mois. La nuit où 200 contremaîtres nous sont tombés dessus en vue de nous taper, les gars de l'équipe de nuit étaient d'accord pour que l'on sorte de l'atelier et c'est eux qui ont recommencé le travail. Pour l'instant, il n'y a qu'une trentaine de machines qui tournent aux presses. Les autres travailleurs sont mutés dans les chaînes de montage, à la peinture, au ferrage, etc. Malgré tout ce que les journaux racontent, il n'y a pas beaucoup de gens sur les presses maintenant.

— Toi, que vas-tu faire maintenant ?

— Moi j'attends pour l'instant la décision définitive de la Régie pour savoir si elle maintient ses positions. Normalement je m'inscris au chômage et après je vais essayer de trouver un travail. De toute façon j'attaque la Régie en justice pour qu'elle me paie mes droits.

— Ce qui est grave maintenant, c'est que la Régie s'est mise en position de force et qu'elle semble gagner sur tous les points ?

— Oui, justement la Régie se sent maintenant très forte et les travailleurs commencent à sentir qu'ils sont faibles. La prochaine fois qu'il y aura grève à la peinture, à la chaîne de montage ou dans un autre secteur, je suis sûr que les travailleurs des presses ne feront pas grève, parce que pour nous, maintenant, il n'y a plus de solidarité.

— Pourquoi ?

— Parce que ceux qui sont aux presses sont tous des im-

migrés alors que dans les autres secteurs il y a beaucoup de Français.

— Sur tous ceux qui faisaient grève, combien y en a-t-il qui aujourd'hui travaillent, et pourquoi ont-ils repris le travail ?

— Ça, moi je ne sais pas, c'est les contremaîtres et la direction qui ont discuté avec eux, qui les ont menacés ; alors les gars ont fini par avoir peur, ils ont repris le travail. Voilà c'est tout, c'est pas plus compliqué que ça, presque tous les gars travaillent sauf nous, les licenciés.

— N'as-tu pas l'impression que la grève aurait dû sortir de l'usine pour avoir une liaison directe avec les gens de l'extérieur et d'autres secteurs qui luttent afin que la solidarité se développe plus efficacement ?

— Oui c'est vrai, nous avons distribué des tracts dans les villes alentours et organisé des meetings dans différents foyers pour expliquer nos revendications ; mais ça n'a pas suffi : il n'y a pas eu de solidarité à l'extérieur.

— Sur les 107 licenciés, combien y a-t-il d'immigrés ?

— Ce sont tous des immigrés. La direction sait ce qu'elle fait, elle licencie juste avant les vacances parce qu'avant les vacances personne ne fera de geste, les gens veulent partir...

Le patron n'a pas cédé parce que nous sommes tous des étrangers ; s'il y avait eu simplement 25% de Français dans notre atelier, je suis sûr que la direction aurait cédé.

On a posé la question du PI à M. Richard, le directeur, et au chef du personnel, M. Lambert : « Pourquoi un immigré au bout de 5 ans de travail n'a pas le PI qu'un Français obtient au bout de 6 mois ? ». Ils n'écourent même pas la question, ils se fichent de nous et disent de nous et disent qu'ils sont bacheliers... Le problème, il est simple, c'est que tous les travaux pénibles sont réservés aux immigrés, on veut nous faire comprendre qu'ont est que des étrangers... La Régie, elle habille Michel pour déshabiller Paul, elle nous déshabille à Flins en faveur de ceux du Mans... elle se sert du racisme parce que chez nous, aux presses, il n'y a que des Sénégalais, des Maliens, des Marocains, des Algériens, etc... Si la direction générale fait des lois, on donne des droits, c'est jamais les mêmes pour tous, elle fait toujours des différences, pour mieux diviser les travailleurs... en 73, la Régie nous avait promis le PI pour dans 5 ans, elle le donne à la tête du client ; il ne faut pas accepter cela ! Un étranger qui vient à 18 ans et qui va travailler jusqu'à 65 ans, le jour où il retournera chez lui, qu'est-ce qu'il ramène : rien !

Entretien recueilli par  
Francis et Marie  
(liaison Nanterre)

## Rejoindre la Fédération Anarchiste (suite de la page 2)

adresser aux Relations Intérieures (adresse de la FA) qui vous répondront et informeront le groupe ou la liaison de votre désir de les contacter. La FA compte déjà 28 groupes en région parisienne, de nombreux groupes se forment actuellement en province et vous pouvez trouver des camarades en chaque région.

Où, il nous faut une organisation qui aille de l'avant et fasse connaître l'anarchisme. La révolution ne se programme pas mais se prépare certainement. Il faut nous donner les outils qui sortent l'anarchisme du ghetto où l'ont relégué les politiciens aux yeux de l'opinion publique.

Être anarchiste, c'est d'abord en avoir les idées, puis tenter d'accorder sa vie à celles-ci, mais ce ne peut être que cela. Être anarchiste c'est vouloir une autre société, un autre monde, un autre type de rap-

ports humains. Et la vouloir, cette société différente, égalitaire, anti-autoritaire, c'est ne pas attendre le développement dialectique, les conditions objectives, l'évolution humaine dans dix mille ans. Vouloir l'anarchisme et être conséquent avec soi-même, c'est en favoriser la réalisation dès maintenant. Mais préparer la transformation anarchiste, c'est ne pas faire n'importe quoi, cela a et cela pourrait desservir notre idéal si l'action n'est pas réfléchie en fonction de son contexte. Lions la réflexion à la volonté pour ne pas garder la révolution comme une idée généreuse enfouie au fond de notre cœur. L'idée généreuse doit jaillir et porter son message non dans une action populiste agitatrice à court terme, mais au contraire par un travail à l'aspect rebutant, le travail lent d'une présence régulière là où on se trouve.

Le militant anarchiste n'est

pas comparable au militant d'un parti politique. Le militant anarchiste décide dans son groupe, avec ses camarades, des tracts, des affiches, des meetings à faire et de leur contenu. Il y a autonomie du groupe sur le plan des moyens et de l'initiative. La Fédération n'a pas le rôle de redistribuer des moyens financiers comme les partis, laissant leurs sections sous leur dépendance étroite. Dans l'organisation anarchiste, c'est l'inverse qui est pratiquée, le groupe envoie un minimum de ses cotisations au niveau national pour assurer le fonctionnement des activités fédérales, déterminées chaque année en congrès.

C'est parce que nous sommes forts de notre idéal que nous n'hésitons pas à vous dire

REJOIGNEZ LA FÉDÉRATION  
ANARCHISTE  
ET SON COMBAT !!

F.A.



Meeting-gala du 16 juin

# L'IMMOBILISME SYNDICAL

(suite de la page 1)

## LES CULS DE JATTE DU SYNDICALISME

Pour la CGT et la CFDT, jusqu'à la veille du 12 mars, seule l'arrivée au pouvoir de la gauche pouvait permettre la satisfaction des revendications des travailleurs. Ce qui en toute logique voudrait dire qu'aujourd'hui les travailleurs, frustrés de la victoire de la gauche, doivent se résigner à mettre en sourdine leurs problèmes jusqu'à, peut-être, une prochaine consultation électorale.

On mesure mieux aujourd'hui l'ampleur des inepties prônées au nom des intérêts ouvriers. Cette situation qui, sur le plan politique, est une impasse, fait apparaître la nécessité pour les travailleurs de l'action directe, en débordant s'il le faut les bureaucraties syndicales. En effet, comment, après s'être fourvoyé pendant de longues années, le syndicalisme de ces deux centrales pourrait-il engager dans une voie diamétralement opposée ?

Même si à la CFDT on est pragmatique et qu'on veuille débiter FO sur sa gauche en lui subtilisant le monopole de la politique contractuelle, ce qui priverait Bergeron de son meilleur alibi, le virage amorcé n'échappe pas à la combine d'une stratégie de rechange. Seule justification selon E. Maire, « la CFDT ne négociera qu'en position de force alors que FO signe n'importe quoi en cautionnant ainsi la politique patronale ». Pour les leaders auto-gestionnaires, il n'est plus question de « prolonger la sanction politique par la pression des masses populaires ».

## F.O., ANATHÈME DU SYNDICALISME

La confusion qui a suivi la déroute du 19 mars a laissé croire un instant que le « virage en épingle à cheveux » réalisé par la CFDT l'amènerait à des rapprochements avec FO. Si une telle éventualité se produisait, d'ailleurs secrètement espérée dans les hautes sphères de FO, elle ne manquerait pas de modifier en profondeur le relief syndical français pour l'avenir. Toute la question est de savoir si la ligne de la CGT-FO vaut mieux que les revendications à caractère corporatiste de la CFDT, directement inspirées du christianisme social ?

Une telle comparaison nous amène à distinguer le contenu du contenu, car à FO les revendications sont bien inspirées mais creuses, tandis qu'à la CFDT elles sont bien remplies mais idéologiquement dangereuses. Sans entrer dans un débat sur le syndicalisme chrétien et sur la finalité de l'église dans le monde ouvrier, et quand bien même on concluerait à la nocivité de la CFDT pour la poursuite du syndicalisme lutte de classes, cela suffirait-il à redorer le blason de la CGT-FO (comme le font certains anarcho-syndicalistes) ?

## L'ANARCHO-SYNDICALISME DANS LA CGT-FO

Les congrès successifs réitérent inlassablement l'indéfectible attachement de la CGT-FO à la charte d'Amiens. Il faut entendre la première partie de la charte, celle qui fait référence à « l'indépendance à l'égard des partis ». D'ailleurs, A. Bergeron, au congrès départemental de l'UD des Landes (7 mai 78), a ostensiblement levé toute équivoque, allant même jusqu'à la raillerie en déclarant que « pour faire plaisir à tous ceux qui contradictoirement se réclament de la charte d'Amiens, je ferais placer une stèle au siège de la confédération ».

Pour Bergeron, la charte d'Amiens est démodée et « il convient de ne pas avoir l'esprit religieux ». Tant de mépris pour ce qui fut et demeure pour les anarcho-syndicalistes, la seule justification de leur engagement dans FO devrait suffire à poser le cas de conscience. A FO pour quoi faire ?

Les réminiscences du congrès confédéral de Vichy (mai 77) font apparaître un net recul de la tendance anarcho-syndicaliste\* et ce malgré les efforts d'Alexandre Hebert et de ses amis.

- 1966 : 11,4%
- 1971 : 12,9%
- 1974 : 14,1%
- 1977 : 6,9%

Cette statistique démontre à l'évidence que durant ces trois dernières années il y eut un effondrement de la tendance. Le travail de l'UAS (Union Anarcho-Syndicaliste) au sein de FO n'étant pas en cause, cela ne peut s'expliquer que par le désintéressement voire la désertion de nombreux militants anarchistes de l'organisation. Une chute d'influence de +7% en trois ans ne peut logiquement s'expliquer car l'on ne relève pas d'erreur tactique notable de la minorité anarcho-syndicaliste au cours du congrès.



Certes, il y avait dans la résolution anarcho-trotskiste la référence aux « conseils ouvriers, élus par l'AG des travailleurs », qui a peut-être joué défavorablement dans la mesure où bon nombre de réformistes furent effarouchés par cette perspective. Mais si dans une résolution anarcho-syndicaliste il n'y a pas d'originalité par rapport à la résolution confédérale, on se demande bien ce que l'on ferait dans un congrès. D'ailleurs, quand bien même la motion anarcho-trotskiste aurait obtenu plus de suffrages, cela ne signifierait pas que la tendance anarcho-syndicaliste au sein de FO serait dans la bonne voie.

On peut noter l'habileté de la majorité confédérale à naviguer en utilisant à bon escient la charte d'Amiens par bribes, ce qui lui permet d'éviter tout débat réel sur les orientations et sur la politique structurelle de l'organisation. Si la démocratie semble régner dans cette organisation, un certain nombre de sujets sont tabous, notamment tous ceux qui touchent de près la politique.



## ENTRE LA RÉACTION ET L'IMMOBILISME

Enfermés dans le moule des structures économiques et politiques existantes, la CGT-FO s'apparente au type de la centrale social-démocrate à l'allemande. D'ailleurs, les confédéraux se plaisent à comparer les larges convergences de vues entre FO et le DGB.

« Syndicat libre et responsable », FO est de plus en plus condamnée à subir les événements et peu importe qu'elle soutienne ou non les partis de gauche puisqu'elle situe résolument son action sur le terrain de la bourgeoisie.

Réactionnaire de nature, conservatrice de principe, la CGT-FO est figée par ses craintes viscérales du communisme. En cela elle peut inspirer ni haine ni sympathie.

Le problème n'est plus de considérer si les assemblées FO ont eu raison de rompre en 1947 avec la CGT, personnellement je pense que cela était inévitable. De fait, il nous faut constater que 30 années de lutte contre l'appareil communiste ont amené l'organisation à une dérive droitière.

Pour Bergeron, les occupations d'usines soi-disant décidées par la base peuvent être dangereuses (déclaration faite au congrès de la fédération des finances, juin 78). Aujourd'hui, la CGT-FO fait partie de l'ensemble structurel du système syndicalo-politique et défend crânement les thèmes extérieurs au mouvement ouvrier, par exemple l'Europe parlementaire ou la défense nationale. Par ses orientations, qui ne sont plus que des rappels de principes, et malgré ses errements, on ne peut cependant pas dire que la CGT-FO est une organisation dangereuse comme le sont la CGT ou la CFDT par leurs tendances déviationnistes, elle est à la limite inutile dans la mesure où elle est absente des grands débats contemporains.

## LA SCANDALEUSE ATTITUDE DES SYNDICATS RÉFORMISTES

Le récent conflit à la régie Renault est un exemple qui illustre de belle manière les positions anti-ouvrières des syndicats traditionnels. Les bureaucraties ont pris le pas sur les militants. Il aura suffi que les états-majors de la CGT et de la CFDT décident que « la grève de Flins n'est pas à l'ordre du jour » pour que les ouvriers soient trahis dans leurs intérêts légitimes.

Désormais, les travailleurs devront lutter sur les deux fronts, patronal et syndical.

## UN CAS DE CONSCIENCE

Persuadés de la novité croissante des organisations syndicales traditionnelles et des partis qui les manipulent, les militants révolutionnaires doivent reconsidérer leurs attitudes et leurs engagements dans les syndicats réformistes puisque leur action a pour conséquence de renforcer les bureaucraties au détriment de l'action de masse. Leur personnalité et leur travail au sein des syndicats ne saurait souffrir les critiques de leur capacité organisationnelle, mais force est de constater que les structures des appareils syndicaux sont moins vulnérables qu'il n'y paraît.

La collecte des cotisations semble être devenu l'objectif majeur des bureaucrates dans le cadre institutionnel et inamovible de l'économie de marché et de la politique réactionnaire qui la sous-tend. Il ne s'agit plus de supprimer le système capitaliste et de « remettre entre les mains des travailleurs les outils de production », mais de concilier les progrès sociaux avec les contraintes du système économique.

Aux dires de Bergeron : « Il faut se féliciter de vivre dans l'un des 25 pays qui ont encore un régime démocratique. La montée de l'intolérance étant un facteur de déstabilisation politique qui nous mène au totalitarisme ». Soyez prudents, camarades de FO, maintenant vous êtes avertis, ne revendiquez pas trop et surtout ne remettez plus en cause le capitalisme, cela pourrait vous priver de liberté.

Le camarade Bergeron aurait-il oublié l'expérience démocratique de Salvador Allende au Chili ? Je doute qu'en

humaniste qu'il est, dirai-je en philosophe, il n'ait médité la cruelle boucherie imposée par les fascistes de Pinochet avec l'appui des impérialistes américains ainsi que songé à l'alternance démocratique du pouvoir avec la bourgeoisie. La classe dirigeante est disposée à prêter son concours à une alternance de pouvoir à condition que rien ne mette en cause l'ordre établi et les privilèges consolidés. De ce point de vue, on peut dire que le syndicalisme désengagé de FO est antinomique avec la finalité ouvrière qu'il prône. C'est un domaine d'ailleurs commun aux autres centrales CGT et CFDT qui, sous un vocable révolutionnaire, ne pratiquent que le réformisme, lequel engendre nécessairement la bureaucratie.

Le réformisme désarme les travailleurs car il tend à les installer dans le système de classes et non à les libérer du joug étatique. Il est à l'évidence utopique de songer aux modifications de structure par la voie parlementaire, car la bourgeoisie, elle, ne désarme pas, même si elle est battue par le suffrage populaire. Les exemples dans l'histoire ne manquent pas pour étayer cette diatribe et je dirai même qu'il est dangereux pour les libertés d'engager un processus de bouleversement structurel à partir de la seule action parlementaire. D'ailleurs, il est notoire que les rendez-vous de l'histoire n'attendent pas la rigueur des réformes...

Il y a de tout temps les précurseurs qui répandent la fièvre révolutionnaire et bousculent l'atavisme séculaire des masses exacerbées par le déterminisme des événements. L'heure n'est plus au vieux débat entre réformistes et révolutionnaires, tout au moins pas à FO, puisque le compromis historique de 1906 de la CGT n'a plus cours. Le moment est venu de hâter une réflexion globale du mouvement anarchiste dans le monde ouvrier.

Il s'avère que l'impact des anarcho-syndicalistes dans les syndicats réformistes n'est pas satisfaisant, pour ne pas dire plus. Les anarcho-syndicalistes n'ont plus d'abri à la CGT, sauf chez les correcteurs. A la CFDT, on purge de tout côté (voir les PTT Lyon, la BNP, les UD de Bordeaux et Paris 9). A FO, c'est vrai, cohabitent des éléments qui vont de l'extrême-droite à l'extrême-gauche. Fait curieux, la synthèse des motions d'orientation et le pragmatisme de la confédération suffisent à satisfaire les contradictions des divers courants de pensée.

Une remise en cause de tous les militants anarcho-syndicalistes dans les syndicats est nécessaire et tant pis si cela doit bouleverser les usages et des situations.

J.-C. RICARD

\* On devrait dire anarcho-trotskiste puisque généralement les deux tendances se rallient à une seule motion.

Un livre à lire

**LES SYNDICATS OUVRIERS ET LA RÉVOLUTION SOCIALE**

de Pierre Besnard

En vente à Publico Prix : 39 F

Tchécoslovaquie 1968

# Un autre beau mai prometteur... qui avorta sous un ciel d'août pourri

## UNE DÉMOCRATIE POPULAIRE QUI RUE DANS LES BRANCARDS

A Prague, le 9 mai 1945, sous les baisers et les pleurs, les libérateurs russes sautent de leurs tanks, dans l'ivresse générale de la nation tchécoslovaque qui se réveille du cauchemar de l'occupation nazie.

Le 28 août 1968, à Bratislava, fief d'Alexandre Dubcek, des pierres, des huées ou un morne silence hostile accueillent les mêmes (ou d'autres) tanks russes venus, cette fois, pour mater les délinquants du Parti, ceux qui au nom de l'homme, refusent toute forme de totalitarisme, qu'il soit stalinien ou post-stalinien. Les dogmatistes du Parti, garants de son orthodoxie, viennent « purger » la jeune démocratie populaire de ses penseurs et de ses travailleurs « subversifs ». C'est qu'en mai 68, une épidémie de fièvre contestataire (que les soviétiques baptisent « contre-révolutionnaire ») toucha, en même temps que les Français, les Slovaques - plus que les tchèques, avec moins de délire sans doute, car c'est en douceur, suivant son tempérament propre, qu'Alexandre Dubcek, myope et de peu de prestance - fit éclorre le « Printemps de Prague ».



Antonin Novotny

## RÉTROSPECTIVE POUR TENTER DE CERNER LES ÉVÈNEMENTS

L'idée, qui couvait depuis 1848, de réunir en une Nation, Tchèques et Slovaques enclins à se chamailler à la moindre occasion, prit corps en 1918, sous l'influence de Masaryk. C'est alors que le Comité Central de Prague prit le pouvoir. La seconde Guerre Mondiale faillit faire basculer les républiques socialistes embryonnaires mises en place.

Au lendemain de la Libération, quand fut écrasée la botte hitlérienne, on vit naître, avec la paternité avouée de Moscou, « les démocraties populaires » : R.D.A., Albanie, Yougoslavie, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie. Elles furent chacune à leur manière, plus ou moins dociles envers le Parti.

En Tchécoslovaquie, la prudence d'Edvard Bènes et l'attentisme soviétique préservèrent, un temps, l'équilibre fragile entre le P.C. statique et les forces démocratiques, jeunes et bouillonnantes de sève et d'idées neuves.

Le Front National, créé en mai 1946, (c'est vraiment le mois des bourgeois) laissa libres d'exprimer leurs opinions divergentes et d'agir en conséquence, les multiples partis qui foisonnaient : socialistes-national, social-démocrate, populiste, communiste... Gottwald, un communiste, était chef du gouvernement, le libéral Masaryk, ministre des Affaires Étrangères. Le balancier semblait osciller à un rythme pacifique.

L'équilibre ne fut pas de longue durée. Les relations de confiance se détériorent définitivement et dangereusement quand l'U.R.S.S., sous menace (chantage) de rompre le contrat

soviéto-tchécoslovaque, imposa le refus de participation au plan Marshall... alors que la situation économique, en Tchécoslovaquie, était désastreuse. Le Parti mobilisa de force des ouvriers et des milices populaires pour une manifestation prosoviétique à laquelle riposta, illico, une contre-manifestation, celle-là spontanée, d'étudiants et de travailleurs de tous les secteurs. Des morts suspects ponctionnèrent les événements, celle de Masaryk, puis celle de Bènes, le « suicide » d'un ministre de la Justice.

Pour que l'orthodoxie socialiste, c'est-à-dire, dans l'optique des dirigeants, autoritaire et centraliste, soit maintenue, Gottwald fut élu président de la République et un ancien délégué syndical, communiste, Antonin Zapotocky, devint chef du gouvernement. Le parti avait les rênes du pouvoir bien en mains et toute latitude lui était laissée de se livrer à son entreprise de nettoyage, la Purge... Artur London, entre autres, fut alors arrêté. D'autres dissidents, tels Clementis et Slansky, moururent de pendaison. C'était en 1952.

Gottwald et Staline trépassèrent le même mois (mars) de la même année (53). Zapotocky monta d'un échelon et prit la place du défunt président de la République tchécoslovaque. Un homme nouveau - de paille, mais la paille est inflammable - apparut sur l'écran de l'histoire de ce pays enclin à la rébellion. Il avait nom Antonin Novotny et devint secrétaire du P.C.T.

Pour simplifier et conforter le contrôle soviétique, en 1957, Zapotocky ayant eu l'idée saugrenue de mourir à son tour, Novotny fut promu à la fois président de la République et secrétaire, à nouveau, du parti.

Moscou, parvenue à ses fins, respirait : le régime du parti unique s'instaurait en Tchécoslovaquie, cette inquiétante et turbulente démocratie populaire. Et ce n'était pas Novotny, la lopette, qui risquait de dévier du modèle russe.

Toutes ces manœuvres eurent pour conséquence la Constitution du 11 juillet 1960 : la République socialiste de Tchécoslovaquie. C'était, en fait, le centralisme bureaucratique, la subordination de la Slovaquie, la marche accélérée vers un Etat unitaire. Et quand, en novembre 64, Novotny fut réélu président de la République pour

5 ans, apparemment la subversion pouvait sembler jugulée.

## DES HIRONDELLES QUI PRÉPARENT LE PRINTEMPS

Hélas! En Tchécoslovaquie, que l'on soit Tchèque ou Slovaque, du reste, les intellectuels et les travailleurs sont capables de penser seuls, comme des grands, de tout remettre en question, de vivre et d'agir en êtres autonomes... les femmes tout comme les hommes, car des femmes s'en mêlèrent aussi!

Le congrès des écrivains tchécoslovaques de juin 1967 mit le feu aux poudres. Novotny, dont l'éminence grise, Hendrych, opportuniste, ne savait s'il fallait ou non retourner sa veste, fit son autocritique et fut bientôt évincé.

Trois hommes « rêvaient » d'un « socialisme à visage humain » : Dubcek, Svoboda et Cernik. Le premier, fils d'ouvrier, et qui avait « fait ses classes à Moscou », devint 1<sup>er</sup> secrétaire du parti communiste tchécoslovaque ; Svoboda fut président de la République et Cernik, chef du gouvernement (30 mars 1968).

## ET CE FUT LE PRINTEMPS DE PRAGUE QUI NE DURA QU'UNE SAISON

Outre le congrès des Ecrivains, le « Manifeste des 2000 mots » fit sauter la carcan des structures étatiques unitaires. Adoptée en avril 68, « la ligne du programme d'action du parti » fut appliquée. Les points essentiels en étaient :

- abolition de la censure,
- adoption d'une loi sur la presse, favorisant la liberté d'expression,
- projet de mesures pour garantir les libertés des citoyens et leur protection,
- réhabilitation des victimes de l'ancien régime,
- préparation de l'autogestion ouvrière,
- fédéralisation.

La seule erreur dans cette euphorie sympathique, c'était, sans doute, de penser que le marxisme avait retrouvé son vrai visage, assurant à la fois le bonheur et la liberté de tous ; de penser aussi que les dirigeants, à Moscou, après autocritique, en prendraient conscience à leur tour!



Dubcek suivi par « l'ange gardien »

## ÉTÉS, AUTOMNES POURRIS... POUR COMBIEN DE TEMPS ?

Moscou n'était pas du tout convaincue de la beauté de ce nouveau visage du socialisme, même et surtout si ce visage se voulait humain. Inquiets de ce bouillonnement social et intellectuel, de ces restructurations effarantes aux yeux des grognards de la vieille garde, les grands chefs soviétiques susciteront plusieurs entrevues entre l'URSS et les pays du Pacte de Varsovie : à Varsovie d'abord, puis à Cierna-Tisu, à Bratislava... Résultat nul.

Trêve de discours et de débats, on passa aux actes. Le 20 août 1968, les troupes soviétiques et les troupes du Pacte de Varsovie (RDA, Bulgarie, Hongrie, Pologne) envahirent la Tchécoslovaquie. Au doux printemps de Prague succédait un été incendiaire. Pour se justifier, l'agence Tass déclara : « L'intervention demandée par des hommes d'Etat et du parti communiste tchécoslovaques » pour mater la « contre-révolution » (dépêche du 21 août 1968). A Prague, la protestation fut muette. A Bratislava, le 28, les pavés volèrent en direction des tanks russes! La raison du plus fort, encore une fois, fut la meilleure, c'est-à-dire l'emportail!

Le 28 août, alors qu'on se fâchait à Bratislava, Dubcek annonce la signature du traité de Moscou et « la fin du printemps de Prague ». Svoboda, en sa qualité de général, demeure pour un temps président de la

République. Et les médias, à nouveau baillonnées, publient les « mesures de normalisation » qu'exige Moscou. « Le socialisme à visage humain », à peine engendré, est mort et bien mort.

Les troupes soviétiques peuvent évacuer, en toute quiétude, le centre de Prague. Dubcek et Cernik vont signer un accord sur le stationnement « provisoire » de ces mêmes troupes soviétiques en Tchécoslovaquie.

Pourtant, l'enfant mort-né de Dubcek, de Cernik, de Svoboda, des intellos et des prolos « progressistes », même quand Gustav Husak assurera l'épuration intensive du parti et de l'administration, même quand Dubcek, en juin 70, sera éliminé, n'aura pas vécu tout à fait en vain son existence éphémère. Souvent grondera la révolte étudiante... ainsi, en octobre 68, les potaches avaient boycotté les festivités du cinquantenaire de la République Tchécoslovaque. Un essai de fédéralisme est né : république tchèque et république slovaque, toutes deux sous l'égide et la férule de la république socialiste tchécoslovaque.

Cependant, ne nous laissons pas abuser par le mirage. La Troïka, le PC russe, dirige la Tchécoslovaquie. L'attelage comprend : le parti, l'Etat, la police. Et leur solidarité est invulnérable, indissociable.

La Constitution octroie presque toutes les libertés aux citoyens tchèques et slovaques. Oui, mais avec un tel laxisme, une telle imprécision dans les termes que n'importe qui peut être fouillé, arrêté, séquestré, privé de son emploi, sans parler des tracasseries subies par sa famille, pour le seul délit de « subversion ».

La Troïka, elle, décrète à peu près ceci : « Tout individu qui porte atteinte au parti, à l'Etat, à la sécurité générale... par ses propos, ses écrits, ses suggestions, voire les pensées qu'on lui suppose, est puni de privation de liberté pour une durée de... ».

Celui qui parla avec véhémence d'un socialisme tenant compte de l'homme, d'un socialisme non figé en un étatisme unitaire, ne s'appelait ni Marx ni Lenine, il avait nom Michel Bakounine.

Il paraît que les rangs du PC tchèque s'amenuisent et que la moyenne d'âge des militants est de 50 ans! Les autres, les non-inconditionnels du dogmatisme marxiste-léniniste, ou du marxisme tout court, les moins de 50 ans, Tchèques ou Slovaques, feront-ils, un jour, fleurir à Prague, le Printemps... un Printemps qui dure ?

Marie-Madeleine HERMET



12 millions de dissidents, un camp de concentration à l'échelle d'un pays

## Au pays des soviets

**D** EPUIS quelques années, des témoignages de plus en plus précis sur l'univers concentrationnaire soviétique nous ont appris qu'il existe actuellement un million et demi environ de prisonniers politiques et entre huit et dix millions de prisonniers de droit commun condamnés aux travaux forcés dans les camps de concentration.

Le travail forcé continue à être utilisé dans la production de matières premières et de produits manufacturés destinés à l'exportation. Les prisonniers politiques sont également utilisés pour la taille des arbres et dans toute sorte de travaux insalubres et dangereux qu'ils effectuent dans des conditions inhumaines. Actuellement, nous connaissons l'existence de 730 camps, prisons et prisons psychiatriques où sont détenus des dissidents soviétiques.

### Les camps existent dans toutes les régions de l'U.R.S.S.

LES camps sont répartis dans toutes les zones du pays et bien que les informations sur certaines régions soient incomplètes, on sait avec certitude qu'il existe :

- 15 camps dans la région d'Azer baïdjan (Caucase),
- 25 camps dans la région de Khabarovsk,
- 24 camps dans la région de Kazakstan,
- 21 camps dans le territoire d'Irkutsk,
- 33 camps dans la région de Krasnoyarsk,
- 40 camps dans la région de Krasnodar,
- 20 camps dans le territoire de Sverdlovsk,
- 13 camps dans le territoire de Perm,
- 20 camps dans la république de Lettonie,
- 17 camps dans celle de Moldavie.

Pour découvrir des secrets si bien gardés, les investigateurs utilisent divers moyens. Dans chaque unité de construction il existe des machines à vapeur supervisées par une organisation technique appelée « Kotlo-nadzor ». Comme la plupart des travailleurs employés dans les unités de construction sont des prisonniers politiques, le personnel responsable des machines à vapeur sait toujours exactement où se situent les camps de concentration de son secteur, le nombre de prisonniers et les travaux qu'ils exécutent. Ceci est une des façons d'obtention des renseignements. Seules les informations vérifiées sont retenues. En général, une première source de renseignements situe géographiquement un nouveau camp. Une deuxième fournit des indications sur le nombre de détenus et une troisième sur le nombre de fonctionnaire du KGB responsables du camp. Ce n'est que lorsque ces trois détails sont connus que l'information est jugée exacte.

### Bref rappel historique

L'accroissement de la répression et les vagues d'arrestations massives de l'ère stalinienne (1918, 1929, 1938, 1948, on notera les intervalles de dix ans) conduisirent des millions de prisonniers dans les camps de travaux forcés. Officiellement, les autorités soviétiques donnent le chiffre de 15 millions de déportés pendant la période antérieure à 1956. Il est malheureusement prouvé que ce chiffre est ridiculement bas par rapport à la réalité. Les canaux fluviaux de Belomorsky, Volga-Don, Moscova-Volga, Krymsky, Kazakhsky, etc., furent construits par cette armée de déportés. Des puits de charbon ou de minerai ferreux furent excavés au-delà du cercle polaire (Vorkuta, Inta et Pechora dans le Kazakstan ; Karaganda, Dzhezkazgan, Kingir dans le Norilsk ; Kemerovo et autres lieux). On construisit des dizaines de kilomètres de lignes de chemin de fer et de routes. On développa des camps aurifères à Kollima, Altaï et Bodaïbo. Les prisonniers firent surgir des villes neuves dans les régions des steppes plus haut que le cercle polaire : Norilsk, Solijard, Vorkuta, Inta, Igarka, Magadan, etc. Durant cette période, la taille et le transport du bois destiné à l'exportation ou aux besoins domestiques furent à la charge des déportés.

### De dix à douze millions de déportés

AUJOURD'HUI, et compte-tenu des récentes vagues d'arrestations, le nombre de prisonniers politiques soviétiques est évalué entre un million et un million et demi. Les prisonniers de droit commun sont estimés entre huit et dix millions. Cette énorme main-d'œuvre gratuite est employée comme par le passé dans l'industrie et la construction.

Récemment, une redistribution de ces forces a été opérée. La plupart des prisonniers sont utilisés pour abattre des arbres, construire des usines hydroélectriques et thermiques, dans l'industrie du bois, les manufactures de meubles, les mines de diamants et les travaux dangereux pour la santé, comme les mines d'uranium et de silicates.

### Les prisonniers travaillent pour l'exportation

IL existe plus de cent camps de concentration connus, spécialisés dans le travail du bois, qui sont en plein rendement. Mikaël Neiburger, un ex-soldat de l'armée soviétique, qui fut gardien de camp dans le district de Kemerovsk, affirme qu'en 1967 son unité surveillait 19 camps. Chaque camp abritait de 400 à 800 prisonniers pour l'abattage des arbres dans la taïga. Neiburger confirme ainsi le témoignage de Tina Brodestkaya, déportée pour ses convictions sionistes après avoir exprimé le désir d'émigrer en Israël. En 1960, elle fut envoyée dans divers camps du district d'Irkutsk et de Kemerovsk pour tailler des arbres. D'après son récit, 500 femmes environ étaient forcées d'effectuer ce dur travail dans des conditions lamentables. Des prisonnières mouraient enfoncées dans la neige ou gelées dans la taïga glacée. « Nous travaillions avec des scies manuelles » raconte Tina Brodestkaya. Cette situation ne s'est ni interrompue ni améliorée dans le courant de ces dernières années.

Selon le témoignage d'un autre ancien déporté (Valeri Kukui), témoignage datant de 1975, les prisonniers politiques étaient employés à couper du bois pour l'exportation. Les brigades de prisonniers travaillaient 24 heures par jour par tranches de huit heures par équipe. Les travaux s'effectuaient à côté de la station de chemin de fer de Novaya Lyalya.



### Messages macabres pour l'occident

CE système concentrationnaire continue de nos jours. Khaïn Golan, un autre témoin, n'était pas considéré comme prisonnier. Il fut simplement « exilé » pour ses idées à Siktivkar, dans le nord de l'URSS. « Là-bas, dit-il, la loi est entre les mains des ours. » Le groupe des déportés dont il faisait partie arriva à Siktivkar en barquasses, ils furent entassés dans les soutes, s'alimentant seulement de farine crue (350 grammes par jour) mélangée à l'eau de la rivière. Les « exilés » vivaient dans des cabanes sans lits, sans matelas ni couvertures, sans aucune aide médicale ni médicaments, sans pouvoir manger de viande ou de légumes. Ils travaillaient et mouraient dans la taïga. Les déportés travaillaient pour l'exportation. Ce témoignage est confirmé par un autre témoin qui fut interné de 1953 à 1963. Il put observer que plus d'une fois les prisonniers préféraient se laisser mourir. Si quelqu'un s'éloignait de son poste de travail, il était mitraillé par les gardiens,

ce qui est une méthode simple de suicide. Ce rescapé des camps raconte que certains prisonniers désespérés envoyaient un message macabre au monde en se coupant les doigts à la hache et en les dissimulant dans les crevasses de troncs coupés. En 1974, des représentants du Centre d'Investigation sur les Prisons, Prisons Psychiatriques, Camps de Travail et Camps de Concentration de l'URSS se rendirent aux USA afin de s'entretenir avec les plus importants importateurs de bois. Il leur fut confirmé qu'en effet il leur était arrivé de trouver une main ou des doigts coupés parmi les bois qu'ils avaient reçus. Comme les investigateurs leur demandèrent pourquoi ils n'avaient pas dénoncé ce fait, il leur fut répondu que « les affaires sont les affaires », bien qu'il leur soit arrivé parfois de signaler leur macabre découverte.

### Bons baisers de Russie

MAIS il n'y a pas que les camps de concentration. En réalité, toutes les industries destinées à l'exportation utilisent une main-d'œuvre forcée. I. Amalgor reconnaît avoir travaillé dans les pétroles près de la ville d'Ukhta. D'abord pour des études géologiques, ensuite dans le forage et plus tard dans quatre puits de production. Ils étaient plus de 3000 prisonniers à travailler dans des conditions très dures. Le même témoin affirme que les « esclaves modernes » construisirent l'oléoduc de Chibiu et une raffinerie à usage militaire. Amalgor travaillait également pour l'exportation puisque les sacs qu'il remplissait portaient la mention « URSS export ». Il fut ensuite envoyé dans une usine où l'on fabriquait de l'eau lourde également destinée à l'exportation. Les prisonniers des camps de Mordovie travaillaient dans la fabrication des pièces automobiles Moskvish et Chaïka qui sont vendues à l'étranger. Les prisonniers du camp n° 24 dans le district de Voroshilovgradskaya fabriquent des boîtes de bonbons destinées à l'exportation.

Enfin, le caviar noir destiné à agrémenter nos soirées mondaines est préparé par les prisonniers du camp de Guriev, près de la mer Caspienne. L'usine, construite par les prisonniers, a été baptisée du nom de Lenine. L'agrandissement actuel de l'usine est également à la charge des prisonniers.

### Les femmes dans les camps de concentration

SIX mille prisonnières sont actuellement employées dans l'île de Shikotan (qui fait partie des îles Kouriles) à la préparation du poisson et des crustacés destinés à l'exportation. Ces produits, très appréciés en Occident, sont introuvables en URSS, car on ne peut les acquérir qu'à l'aide de devises étrangères. Il n'est pas possible actuellement d'évaluer le nombre de femmes prisonnières en URSS. On sait seulement qu'elles sont employées à des travaux très durs et insalubres comme le traitement du mica dont elles doivent fournir journalièrement une quantité impossible à atteindre. Tout cela au bénéfice de l'industrie électronique soviétique.

Les femmes et les prisonniers mâles sont également utilisés dans d'autres tâches très lucratives pour l'Etat. Deux camps près de la ville de Solikhard, dans la région de Tryumenskaya, sont spécialisés dans le travail



du diamant. Les prisonniers de Bodaïbo, Altaï, Kolima et autres lieux sont employés à l'extraction de grandes quantités d'or.

#### Travail forcé et hauts secrets militaires

LES reclus sont également employés à des activités de hauts secrets militaires. Dans le sud de la zone européenne de l'URSS, touchant la mer Caspienne, se trouve Mangyshlak, une péninsule située près du golfe de Kara Bogaz. C'est une région désolée, un désert bordé d'une baie salée, en pleine steppe. Rien ne pousse en cette zone très riche en gisements d'uranium. Seuls les camps de concentration se sont développés en ces terres arides bordées de mines. Des milliers de prisonniers privés de vêtements adaptés pour manipuler l'uranium sont ainsi tués lentement. Un ingénieur qui travailla dans ces camps se souvient des efforts inutiles que firent les reclus pour adoucir un peu cette terre aride. Mais Grygoryan, le directeur des mines, considère pour sa part « que le fil de fer barbelé et les miradors sont les ornements les plus adéquats pour ces lieux ». Le camarade Grygoryan doit être bien noté par le parti, c'est un communiste zélé, il n'est pas près de finir dans un camp.

#### Prisons de la mort

D' Astrakan et de Guriev, les barquasses transportent inlassablement des groupes de prisonniers. Les camps de concentration dans les mines d'uranium ne sont pas un phénomène isolé. Comme personne ne peut survivre plus d'un an, la demande en hommes est constante. Quelques-uns de ces camps sont situés près de la cité de Zheltye Vody, en Ukraine. On en compte également une dizaine dans le Kazakstan, près de la cité d'Aksu.

Il existe trois prisons de la mort dans le district de Vologodskaya, près de Chernovets, dans le centre de l'URSS. C'est là-bas que l'on envoie les prisonniers condamnés à mort. Les radiations de l'uranium sont si fortes que rares sont ceux qui survivent plus de six mois. Il y a constamment neuf mille reclus dans chacune de ces prisons.

A Dubrulag (Mordovie), le camp n° 10 est caractéristique par son sévère « régime spécial ». En réalité, il ne s'agit pas d'un camp mais d'une prison, puisque les prisonniers sont enfermés dans des cellules. A l'intérieur de la prison il existe une verrerie. L'air est totalement imprégné de poussière de verre et il n'existe aucun système de ventilation. Les prisonniers politiques travaillent dix heures par jour, dix heures durant lesquelles ils respirent l'air vicié mortel qui les environne. Après le travail, ils rejoignent leurs cellules adjacentes à l'usine et elles aussi imprégnées de poussière de verre.

#### Les prisonniers préparent des missiles

LES sous-marins nucléaires sont construits sur la Baltique, près de Léningrad, dans les chantiers navals de Kolnimo, sur la mer Noire, dans la ville de Zhdanov et dans celle de Vladivostok sur la côte du Pacifique. Les bases navales de ces sous-marins jalonnent les côtes de l'URSS, des îles Wrangel sur le cercle polaire jusqu'aux stations balnéaires de la mer Noire. C'est là que les sous-marins vont mouiller pour que

soient effectuées des révisions périodiques, pour être réparés ou pour nettoyer les tubes des missiles. Qui risque sa vie pour effectuer ces travaux ? Les prisonniers politiques, bien sûr. On trouve donc deux camps à Bukhta, Rakuskha, au sud de Vladivostok, un camp à Tayra, en Kamchatka, deux dans le nord pour la base navale de Severodvinsk, un autre dans la baie de Paldiski, en Estonie, etc. Nous sommes cependant très loin de connaître la totalité des lieux où souffrent et meurent les victimes du régime soviétique.

#### Les prisonniers dans l'industrie du pétrole

EN 1975, des centaines de milliers « d'esclaves-prisonniers » étaient employés dans l'industrie du pétrole. A. Witness a passé dix ans dans les camps. Il a travaillé dans diverses entreprises de districts d'Omsk et d'Irkutsk, ceux d'Ust-Kamenogorsk et de Semipalatinsk, etc. Plus tard, il voyagea dans toute l'URSS, en Sibérie, en Asie méridionale, sur la mer Caspienne, dans le Caucase et la région des Transcarpathes. Joint à des milliers de prisonniers, A. Witness construisit de ses mains la plate-forme de forage de la cité d'Omsk. Près de 100 000 prisonniers furent attachés à cette construction ainsi qu'à celle du pipe-line transsibérien.

A. Witness eut ainsi le triste privilège de travailler à la construction de la plate-forme de forage d'Angarsk, à laquelle participaient près de 10 000 prisonniers par des températures inférieures à 40 et même 50 degrés centigrades. Beaucoup de prisonniers moururent d'épuisement et de malnutrition.

### VERDICT POUR SLEPAK

AINSI, le militant du Mouvement des Juifs soviétiques pour le droit à l'émigration, Vladimir Slepak, a été condamné à 5 ans d'exil intérieur. En même temps que lui, Ida Nudel a été jugée et condamnée à 4 ans d'« assignation à résidence », pour les mêmes raisons. Le tribunal populaire de Moscou a, bien sûr, renouvelé ses accusations fantaisistes de « hooliganismes prémédité ». La procédure a été expéditive, les témoins de l'accusation étaient, naturellement, des « voisins indignés par les jets de pierres et d'eau bouillante » dont Slepak se serait rendu coupable... alors que, nous le savons, c'est lui qui a été gravement brûlé au visage et à la tête par des provocateurs à la solde du KGB.

Ce n'est pas encore terminé pour les Slepak. Maria, la femme de Vladimir, dès sa sortie de l'hôpital, devra répondre des mêmes « délits » que son mari. Leur fils, Leonid, 18 ans, va être inculpé pour insoumission, il est actuellement dans la clandestinité. S'il est retrouvé, son éventuel départ d'Union soviétique serait retardé de 7 ans au moins : 2 ans de service militaire et 5 ans où il lui serait interdit de quitter le territoire de l'URSS, pour ne pas « révéler les secrets militaires dont il pourrait être détenteur ». Certains des amis des accusés ont été arrêtés par les miliciens devant le tribunal, pour avoir voulu assister aux débats... Le KGB fonctionne toujours bien, merci...

Bernard LANZA

#### Personne n'a survécu plus de six mois à Ukhta

Amalgor, autre prisonnier politique, étaient employés dans les puits de pétrole de la cité d'Ukhta où travaillaient 3 000 prisonniers politiques. Là-bas, le travail était si nocif pour la santé que personne ne survivait plus de six mois. Il participa ensuite à la construction d'un pipe-line allant d'Ukhta à Chibiu, où une plate-forme de forage était construite par d'autres prisonniers et où l'on transformait le pétrole en essence, huiles, etc. pour l'exportation.

M.K., un ingénieur qui travailla un certain temps dans le district de Guriev sur la Caspienne, raconte : « Le district de Guriev est une île énorme de l'archipel du goulag. » Il décrit les camps de Guriev et de la péninsule de Mangyshlak, où « tout le travail dur est réalisé par les prisonniers ». Dans le territoire de Krasnodarsky, centre pétrolier le plus important de l'URSS, on extrait du pétrole en quelque trente-cinq endroits. Selon le témoignage d'un ancien prisonnier, D. Bidzel, qui passa huit ans dans les camps, il y a dans cette région près de trente camps, enfermant au moins 30 000 prisonniers.

#### La Sibérie : un enfer de -60°

ENFIN, il y a la Sibérie. Là-bas, c'est par centaines que l'on recense les lieux dans lesquels les prisonniers extraient du pétrole, où se sont construits et continuent de se construire des pipe-lines de pétrole et de gaz. Ces régions englobent le fleuve Léniéssé, les territoires de Turkhansky et de Tuymen. Les prisonniers extraient aussi du pétrole dans le Yajutia, où les températures hivernales atteignent -60° et où l'hiver dure de septembre à juin. Les pipe-lines de la région apportent le pétrole et le gaz jusqu'à Novosibirsk, Omsk, Kuibyshev,

Ufa, Saratov et, plus à l'ouest, vers le « monde libre » assoiffé de carburant. La liste, cependant, n'est pas limitative : on extrait du pétrole en d'autres lieux comme la lagune de Tunguska ; leurs noms sont parfois très subjectifs : « Diabol'skoye », qui signifie en russe « lieu du diable »... Toutes ces îles appartiennent à l'archipel du Goulag où travaillent d'innombrables prisonniers.

#### La route de la mort

EN 1945, immédiatement après la seconde guerre mondiale, l'Union soviétique commença la construction d'une ligne de chemin de fer allant de Taishet, dans la région d'Irkutsk, bordant les mines d'or de Bodaïbo, jusqu'au nord du lac Baïkal et arrivant à Vladivostok, soit une longueur totale de 4 à 5000 kilomètres. La construction de cette ligne de chemin de fer encore en chantier est d'une très grande importance militaire et stratégique. La ligne est parallèle à la frontière chinoise, bien qu'un peu éloignée de celle-ci. A l'époque, la presse soviétique ne mentionna pas ce gigantesque travail parce qu'il était exclusivement réalisé par des prisonniers. Aujourd'hui, une partie de la voie ferrée est terminée et les traverses s'appuient sur les squelettes de centaines de milliers de prisonniers. En 1975, des travailleurs civils remplacèrent les prisonniers et l'ouvrage fut déclaré du « Komsomol » et les autorités en étaient si fières que certaines parties furent montrées à des membres des partis « frères » venus applaudir les merveilleuses réalisations de l'Union soviétique. Cependant, dans les profondeurs de la Taïga, des centaines de camps continuent à travailler à la construction de « la route de la mort » qui longe la voie ferrée, et à l'édification de diverses villes. Sous les tempêtes de neige, par des températures de -40°, les prisonniers sont envoyés au travail. « Travaillez et vous n'aurez pas froid », leur est-il suggéré. Les femmes sont également à la peine.

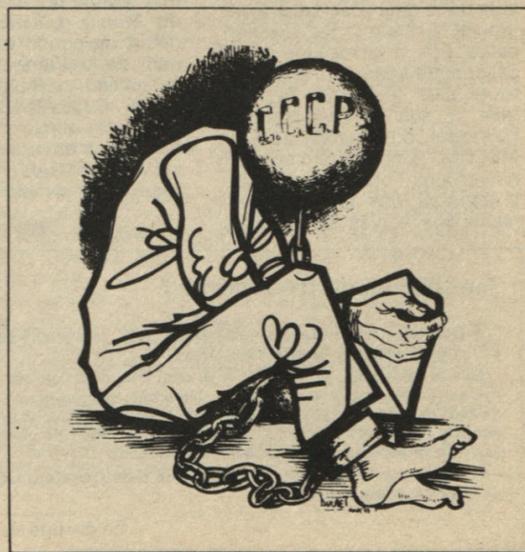
La sauvagerie et la barbarie qu'ont supporté et que supportent les victimes de l'Etat soviétique expédiées à la réalisation du « grand ouvrage » n'ont pas de limite. La faim, le froid, toute sorte de tortures, d'oppressions et le travail harassant sont le lot quotidien de ceux qui, aujourd'hui encore, travaillent à la construction de « la route de la mort ». Dans cet état de désespoir, des prisonniers se tatouent des slogans sur le front ou sur les joues : « Esclave de l'URSS », « Esclave de Brejnev », « Mort au communisme », « Esclave du KGB », etc.

La presse soviétique ne manque pas une occasion d'encenser la « Grande Oeuvre ». La revue *Rabotnica* n°3 de 1976, cite : « Dans la construction du BAM de Bashkir, à travers les montagnes de l'Oural et de profonds ravins, traversant les turbulentes rivières du mont Inzar, nous sommes en train de tracer le chemin de fer de Chismi à Belotorsk... Une équipe féminine travaille à la voie ferrée : l'Ukrainienne Raisa Stepura, la Mordovienne Masha Markelova, la Russe Tania Igosheva, la Bashkire Amina Ibatulina, et son chef, Anna Kataeva... Les températures de -30° et -40° ainsi qu'un vent glacial n'ont pas empêché l'équipe féminine d'avoir réalisé avant le temps prescrit par le plan quinquennal son ouvrage. » Il est difficile d'être plus cynique. Des femmes affamées et mal vêtues sont en train de construire une voie de chemin de fer sous la contrainte et surveillées par le KGB et la propagande soviétique appelle ça « une construction communiste d'avant-garde »!

Mais la propagande soviétique ne se limite pas à ces ignominies. Elle parle beaucoup des heureux enfants de l'URSS, montrant leur image souriante sur les revues et les affiches. Pourtant il y a dans ce pays des enfants qui souffrent et qui meurent dans les camps.

Il y a trente-cinq ans que l'on a libéré les survivants des camps d'extermination nazis ; dans combien d'années s'ouvriront les portes des camps soviétiques ?

#### Extrait d'un rapport du Centre d'Investigation sur les Prisons, Prisons Psychiatriques et Camps de Concentration de l'URSS.



## Le conflit Vietnam-Cambodge

# Trois blocs, deux doctrines un impérialisme

**Q**UAND les Américains furent boutés hors du Vietnam, après y avoir pratiqué les crimes que l'on sait, tous les hommes et toutes les femmes épris de liberté se sont réjouis, au moins intérieurement, de cette victoire d'un petit pays sur la première puissance militaire mondiale. Mais aujourd'hui, il faut bien déchanter : de même que l'impérialisme français avait laissé la place à l'impérialisme américain, celui-ci n'aura fait que passer le relais à l'impérialisme soviétique ou chinois.

Il faut se rendre à l'évidence : si les Vietnamiens ont pu résister aussi longtemps aux Etats-Unis, cela ne fut pas dû uniquement, comme se plaisaient à le répéter tous les groupes gauchistes, au formidable élan d'un peuple luttant pour son indépendance. Sans vouloir minimiser ce facteur, reconnaissons que cette résistance n'aurait jamais pu aboutir sans l'aide colossale consentie conjointement par les deux premières puissances mondiales après les USA : l'URSS et la Chine. Chacun de ces deux pays « socialistes » poursuivait au travers du Vietnam une politique impérialiste aux objectifs similaires : s'assurer le contrôle de l'Asie du Sud-Est.

Les USA, fidèles à leur passé, cherchaient à maintenir dans tous les points du monde leur présence hégémonique. Dans leur optique, tous les pays qui n'étaient pas abandonnés à l'orbite soviétique par les accords de Yalta (1945) devaient leur demeurer assujettis, de l'Amérique latine à l'Asie en passant par l'Afrique.

L'URSS cherchait depuis longtemps à s'attirer la sympathie des pays du Tiers-Monde afin d'agrandir son empire de façon à faire reculer encore plus l'influence des USA dans le monde. Il est certain que, de tous les Etats du monde, l'URSS est celui qui se donne les moyens les plus colossaux pour parvenir à ses fins. Sa politique est d'ailleurs sur le point de porter ses fruits dans bon nombre de points du globe, dont le Vietnam.

Quant à la Chine, plus nouvelle que ses adversaires dans la menée des guerres impérialistes, elle a sans doute fait des erreurs. Sa politique manque certes d'élaboration et la mène à des aberrations comme le fait de se retrouver aux côtés des USA pour soutenir des régimes réactionnaires contre les tentatives de l'URSS. Pour l'instant, elle ne fait qu'entamer cette politique en Afrique (Zaïre, Tanzanie, Mozambique) ; l'essentiel de son action vise à s'assurer précisément le contrôle exclusif de l'Asie du Sud-Est. Dès lors, on comprend son désappointement lorsqu'elle vit que tous ses efforts en direction du Vietnam se trouvaient réduits à néant. Sa réaction devait être à la mesure de ce désappointement. L'arrêt de toute aide technique et militaire a suivi immédiatement l'adhésion du Vietnam au COMECOM, donc son entrée définitive dans l'orbite soviétique. Il apparaît dès lors vraisemblable que, suivant sa politique,

habituelle, elle prenne le parti du Cambodge contre le Vietnam. Celui-ci se retrouverait alors coincé entre les deux alliés, ce qui le mettrait dans une position fort délicate, même en pouvant compter sur un appui total de l'URSS.

Il ne faut pas oublier non plus que la Chine est bien prête de parvenir à s'unir avec tous les pays de la région. Actuellement, seuls l'Indonésie et Singapour n'ont pas normalisé leurs relations avec Pékin. Les accords déjà passés avec des Etats aussi éminemment anti-soviétiques que la Birmanie, la Thaïlande et les Philippines devraient lui faciliter grandement la tâche.

Bien entendu, tout au long du conflit qui commence, les partisans de l'une ou l'autre interprétation du marxisme-léninisme s'invectiveront en France ou ailleurs, chacun habillant son protégé du jour de toutes les vertus socialistes et accablant l'adversaire de tous les péchés du Capital... On se demande combien de militants et de sympathisants des actuels partisans de l'URSS ou de la Chine pourront avaler cette nouvelle pilule. Sûrement pas en tous cas les militants communistes de toutes tendances qui pourrissent dans les prisons des différents régimes qui sont devenus les alliés de l'un ou de l'autre. Si de leurs geôles, ils peuvent voir passer les dignes représentants du « socialisme » qui viennent serrer la main des tyrans et qui oublient de demander la libération des prisonniers politiques, ils auront vite perdu leurs illusions. Il est vrai que les deux « patries du socialisme » rivalisent également dans le domaine de l'incarcération et de la rééducation des déviants...

Ne nous laissons pas abuser par des idéologies pseudo-révolutionnaires ! La guerre d'Indochine continuera tant que l'un ou l'autre des impérialismes en présence n'aura pas assis définitivement sa domination, et cela tout simplement parce que tous les Etats, qu'ils obéissent aux règles du capitalisme privé ou du capitalisme d'Etat, sont voués à l'expansionnisme et au totalitarisme.

Pour ceux qui seraient encore sceptiques, qu'ils reprennent le mot d'ordre qui avait la « une » du *Monde Libertaire* lors du début du conflit entre le Vietnam et le Cambodge (n° du 12 janvier) : « PAIX AU VIETNAM, CAMARADES ! »... et ils verront que la seule réponse restera, comme au temps des « US GO HOME ! », le crépitement des armes.

Alain SAUVAGE

### Interdiction professionnelle ?

A Bordeaux, notre camarade Alexandre Yotis, embauché depuis peu aux PTT, est un beau soir licencié sans raison.

Dès le lendemain, le 6 juillet, il se rend à la direction qui ne lui fournit aucune explication. Il renouvelle sa démarche, accompagné cette fois d'un délégué du personnel et s'entend dire, de la bouche du secrétaire de la direction départementale des PTT, que la raison en vient de l'avis défavorable émis sur sa personne par la préfecture de Gironde.

Une action a été engagée pour combattre cette nouvelle attaque contre un de nos camarades...

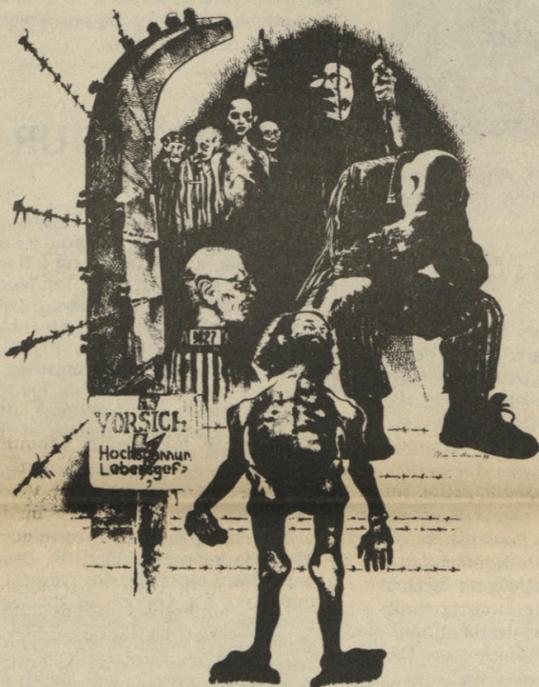
Le groupe de Bordeaux

## Un renouveau inquiétant

# La peste brune

**I**L y a quelques années, un adolescent de Pont-à-Mousson qui se prenait pour un SS s'était fait « suicider » par un de ses copains. L'affaire, à l'époque, fit grand bruit. Comment concevoir, en effet, que l'on puisse s'assimiler à un modèle aussi détestable dans un peuple qui a été profondément traumatisé par l'épisode hitlérien.

Aujourd'hui à Izieu, où 43 enfants d'une colonie de vacances ont été massacrés par les nazis à la fin de la guerre, la stèle commémorative a été recouverte par une croix gammée. De même, les inscriptions « Hitler revient », « Hitler avait raison », « Les juifs à Dachau ! » reviennent trop souvent sur les murs.



Des attentats et des incendies criminels se multiplient contre les sièges d'associations antifascistes. Le musée de l'ex-camp de concentration du Struthof en Alsace a été incendié. Non contents de s'attaquer au matériel, les néo-nazis agressent aussi les personnes. C'est ainsi qu'en janvier 1977, une ancienne déportée à Ravensbrück était mitraillée au Cannet sur la Côte d'Azur. Les attentats se succèdent les uns aux autres.

Et pas seulement en France... Le 24 juin dernier, les locaux de la Ligue antinazie de Londres ont été détruits et avec eux les documents qu'ils contenaient sur le nazisme et le mouvement d'extrême-droite « National Front ».

L'internationale fasciste, qui a tenu plusieurs de ses réunions à Lyon, étend ses ramifications et développe ses activités non seulement en Europe mais aussi en Amérique.

La fin de la guerre de 45 n'a pas été, comme s'en gargarisent les textes officiels, la fin du nazisme. En RFA, il y a eu 18 rassemblements d'anciens SS en 76. En 1977, il y en a eu 28. Les anciens de la « Das Reich », ceux qui ont rasé Oradour-sur-Glane, se sont réunis fin avril dernier à Wilhelmsfeld. Face aux protestations que ces rassemblements suscitent, le ministre de l'Intérieur de RFA déclare : « La loi fondamentale (constitution) assure à tous les Alle-

mands, donc aussi aux anciens waffen SS, les droits fondamentaux et la liberté de réunion et d'association ». Ainsi couverts par les autorités, les survivants de la « SS Totenkopf » (encadrement des camps de concentration) conservent les fiches des déportés à Arolsen!

La « Ligue des soldats Allemands », effaçant 10 millions de morts dans les camps nazis, affirme dans un tract rédigé en plusieurs langues : « Celui qui s'occupe de questions relatives aux camps de concentration allemands et prétend encore que des juifs - ne serait-ce qu'un seul juif - auraient trouvé la mort dans une chambre à gaz allemande est un idiot ou un

bisme intellectuel s'intéresse, oui ma chère, à l'histoire de la droite. Les frasques du curé Lefebvre d'Ecône sont présentées par la grande presse sur un ton badin. Les bons cons rigolent pendant que le putride Lefebvre déclare que « Jesus-Christ est le roi de la France » (Orléans le 30 avril).

Après le rassemblement néonazi du château de Blandy-lès-Tours en Seine-et-Marne qui fête le solstice d'été du 16 au 18 juin, l'Eurodroite, constituée à Rome le 20 avril dernier, organise un meeting à Paris. Tous ces fascistes ont été bénis par le curé Ducaud-Bourget.

Sans oublier que nos compagnons de Bordeaux ont subi récemment une série d'agressions pour leur prise de position contre l'ordure Videla et sa coupe du monde de football.

Dans cette situation d'instabilité et de mutations, où les vieilles valeurs s'écroulent les unes après les autres, il existe un réel danger de laisser agir impunément ces fiers-à-bras de seconde zone. Le film de Bergman L'œuf du serpent donne à ce propos, froid dans le dos. Les laxismes, les mansuétudes et les complicités dont les néo-nazis jouissent parmi nos dirigeants et nos exploités, accentuent la montée de la peste brune.

Les anarchistes n'ont pas froid aux yeux et ils n'ont jamais attendu d'être parqués dans les stades pour agir contre la vermine fasciste. Le vieux Père la Purge, pharmacien de l'humanité, tient toujours sa boutique ouverte...

Bernard APPY

### Une semaine sans importance

« La répression qui nous a frappés s'intègre dans la construction de cet Etat technocratique, il faut refuser une telle régression de l'idée de justice, il faut s'opposer avec la plus grande énergie à cette condamnation excessive et injuste ». Gérard, Lapeyre et Oriach.

Dans l'indifférence quasi générale, les trois sympathisants des NAPAP viennent de voir leur précédente condamnation (7 ans) « réduite » à cinq ans de prison dont un avec sursis. Dans l'indifférence non moins générale, ils ont entamé une grève de la faim pour obtenir le droit d'être réunis dans la même cellule. Quatre jours avant ce jugement, l'état de siège a été déclaré à Paris pour protéger la pègre fasciste qui paradait à la Mutualité ; la gauche et l'extrême-gauche ont manifesté dans l'unité et dans le calme, puis sont rentrées dans leurs foyers pleinement satisfaites de leur promenade « antifasciste ». Quelques heures plus tard, une centaine d'interpellations avaient lieu autour de la Mutualité où la vermine a bavardé tranquillement.

Deux événements sans importance dans une semaine sans importance.

Gérard DUPRÉ (groupe Villeneuve St-Georges)

en  
Ann  
a pu  
« les  
de l'  
Oug  
lequ  
Amin  
créa  
ouga  
l'hon  
repr  
min  
Inté  
et de  
Ann  
s'inq  
l'imp  
mem  
com  
dirc  
d'ass  
  
En 1  
d'am  
proci  
gouv  
selon  
offici  
récom  
En fo  
com  
exéc  
redd  
épisc  
servi  
nou  
force  
popu  
Ann  
sign  
la sit  
Kur  
rense  
  
La c  
des c  
symp  
orga  
l'Ou  
au 1  
La R  
Voic  
de p  
1° ad  
2 ao  
3 ao  
4 ao  
5 ao  
6 ao  
7 ao  
9 ao  
10 a  
11 a  
13 a  
14 a  
15  
Des  
à la  
les 3  
à 20  
  
VO  
P  
  
I  
p

## en bref...en bref...

Amnesty International a publié un dossier sur « les violations des droits de l'homme en Ouganda », pays dans lequel, en avril 1978, Amin Dada a annoncé la création d'un comité ougandais des droits de l'homme composé de représentants de plusieurs ministères (Justice, Défense, Intérieur, Affaires Etrangères) et des forces de sécurité. Amnesty International s'inquiète avec raison de l'impartialité des membres d'un tel comité, responsables directs d'exactions et d'assassinats!!!

En 1975, la mesure d'amnistie générale proclamée par le gouvernement irakien devait, selon les déclarations officielles, permettre une réconciliation nationale. En fait, de nombreux combattants furent exécutés après leur reddition et la reprise épisodique des combats servit de prétexte à de nouvelles exactions des forces armées contre la population kurde. Amnesty International signale qu'elle fournit sur la situation actuelle des Kurdes en Irak des renseignements précis.

La coordination régionale des objecteurs et sympathisants de l'Ouest organise un tour de l'Ouest à vélo, du 1<sup>er</sup> au 15 août, de La Rochelle à Quimper. Voici les dates et lieux de passage :

1<sup>er</sup> août : La Rochelle  
2 août : l'Aiguillon s/Mer  
3 août : les Sables d'Olonnes  
4 août : St-Gilles Croix de Vie  
5 août : Beauvoir s/Mer  
6 août : Pornic  
7 août : Batz s/Mer  
9 août : La Roche Bernard  
10 août : Vannes  
11 août : Carnac  
13 août : Lorient  
14 août : Concarneau  
15 août : Quimper

Des rendez-vous sont fixés à la gare de La Rochelle les 31 juillet et 1<sup>er</sup> août à 20 heures.

## LE NUMÉRO 5 DE VOLONTÉ ANARCHISTE PARAÎTRA EN AOÛT

\* \* \*

Le sujet en est  
L'HISTOIRE DE  
L'ANARCHO  
SYNDICALISME  
ITALIEN  
(U.S.I.)

\* \* \*

Les 4 premiers numéros  
peuvent être commandés  
à Publico  
L'exemplaire : 7 F

Troyes  
Création d'un collectif  
pour l'avortement

PARTOUT en France le nombre de CIVG est insuffisant. Il est toujours aussi difficile d'avorter qu'avant la loi dans certaines régions. Les moyens de contraceptions sont peu développés (22% des femmes emploient une méthode contraceptive). La contraception masculine est interdite.

A Troyes et dans tout le département de l'Aube, le bilan est encore plus négatif. Absence de CIVG, nombreuses difficultés faites aux femmes voulant avorter. Le Planning Familial envoie ses consultantes à Paris, Reims, etc. Quelques cliniques acceptent cette intervention mais à quel prix !?!?!?



Lorsque le groupe FA s'est créé dans l'Aube, il a de suite entrepris une action sur la ville, dénonçant cette situation. Un tract a été diffusé, un article dans *Le Monde Libertaire* a été publié (ML n° 264). Au cours de cette campagne de sensibilisation de la population, le groupe femme de Troyes nous a demandé une rencontre. Sur notre initiative nous avons décidé de créer un collectif :

- pour obtenir la création d'un CIVG à l'hôpital,
- pour critiquer et dénoncer la loi Weil,
- pour obtenir l'avortement libre et gratuit sans qu'aucune loi vienne entraver le libre choix des femmes.

Pour nous anarchistes, une loi ne peut être bonne étant faite par une minorité. C'est encore une occasion pour montrer l'inutilité des lois et l'inutilité de celui qui les crée : l'Etat.

Cette campagne axée sur l'avortement développera aussi les thèmes de la contraception masculine et féminine.

La première réunion s'est tenue le 19 mai. De nombreuses organisations étaient présentes (PC, PS, PSU, LCR, LO, CGT, CFDT, FO, Ligue des droits de l'homme, Ecologistes libertaires, Amis de la Terre). Très peu sont venues! N'étaient-elles pas intéressées? Étaient-elles ennuyées de discuter avec des anarchistes? Étaient présents la FA, le groupe femme, les écologistes libertaires et la Ligue com-

muniste. Une plateforme a été élaborée rappelant la mauvaise application de la loi Veil dans l'Aube, ses restrictions, et proposant une série de mesures tendant à obtenir l'IVG gratuite, libre dans des centres où la consultante ne serait pas méprisée ou culpabilisée. Le texte de cette plateforme a été envoyé aux organisations en précisant que leurs absences signifiaient un refus de s'occuper de ce problème.

Le 20 juin, les Amis de la terre sont venus rejoindre le collectif qui tenait sa 2<sup>e</sup> réunion. Un membre du PSU non-mandaté et 2 membres du PS dans le même cas étaient présents.

Malgré les grandes intentions au niveau national des partis de « gôche » et des syndicats, on peut remarquer encore une fois qu'il y a différence entre action et parole.

Pour le mois de septembre, de nombreuses actions ont été prévues : distribution de tracts, visites chez les médecins pouvant pratiquer les IVG, pétition en faveur d'un centre d'orthogénie à l'hôpital, un meeting et des manifestations.

Au cours de cette réunion sont apparues quelques divergences. Certains se raccrochant au système, d'autres (les écologistes libertaires, la FA) proposant un dépassement complet de la loi, du système, une désinstitutionnalisation, une démedicalisation de l'IVG, de la contraception, de l'accouchement. Malgré ces divergences, il nous apparaît utile de nous maintenir dans ce collectif pour obtenir le centre d'IVG, pour lutter contre cette loi et contre l'Etat, pour défendre nos thèses libertaires.

Bien qu'étant l'ultime recours, et pour cette raison justement, l'avortement doit pouvoir être pratiqué ici comme ailleurs sans problème. Le groupe FA continuera son action partout où il y aura à défendre la liberté des individus (l'avortement étant un problème de libre choix), dans le collectif comme ailleurs, proposant en dépassement la société libertaire et égalitaire.

GROUPE FA TROYES.

LE LIVRE DE L'OPPRESSION  
DES FEMMES

En vente à Publico

Prix : 9,50 F

Le mouvement féministe  
vers la fosse à purin ?

Si le mouvement féministe s'est développé avec succès ces dernières années, c'est avec le même succès que les politiciens de tout poil se le sont accaparés. Des MLF débutants à l'année de la femme de Giscard, des groupes femmes gauchistes aux élections, le féminisme a grandi en perdant son véritable sens : la destruction de l'exploitation d'un être sur un autre, la destruction de toute structure autoritaire imposée par le système patriarcal et le système de classes.

Or, si la lutte des femmes était l'une des expressions de l'émancipation humaine, à en juger par ce que l'on peut voir maintenant, le mouvement féministe a changé d'aspiration et se classe de plus en plus dans les archives des luttes ratées.

Dans la nuit du 17 juin, Fatima, 13 ans, est violée par trois flics. Pour dénoncer cette torture quotidienne, le groupe femme de St-Denis Francmoisin organise une manifestation. Si le mégaphone invite les camarades masculins à se placer derrière le cortège, c'est avec un peu moins d'amabilité qu'on ordonne aux dissidents de passer derrière.

En effet, le « bureau politique » féministe avait décidé que la manifestation serait exclusivement féminine, mais devant une certaine opposition, on trouva un compromis et la « majorité » déclarant que tous les hommes sont des « violeurs en puissance », décide le rejet de ceux-ci en fin de cortège.

Mais gare aux insoumis! Et si le premier avertissement invitait le « camarade » à passer derrière reste sympa, au deuxième le terme « camarade » a disparu et les insultes commencent à pleuvoir. Le troisième avertissement démontre que la virilité n'est pas seulement mâle et les cogneuses ont bien du mal à se retenir. Gare aussi à la copine qui essaiera de défendre le « violeur en puissance », car comme dans toutes les armées on connaît le sort réservé aux traitres à la cause. Les guerrières gauchistes bouclent ainsi le cercle : suivies par les « mecs » dans la rue, suivies dans le métro et un peu partout, elles le sont maintenant dans leurs propres manifestations.

Sectarisme, sexisme, tous les qualificatifs sont bons pour justifier des méthodes dignes de ceux qui se réunirent le 27 juin à la Mutualité. Le mouvement féministe se regroupe ainsi sous les mots d'ordre gauchistes.

Si on ne se faisait plus d'illusions sur le féminisme d'Halimi, on pouvait espérer que le reste n'était pas totalement pourri. Mais devant de telles méthodes, on ne peut ressentir qu'un sentiment de dégoût. Un sentiment d'amertume et de tristesse aussi pour celles et ceux qui considéraient que la lutte des femmes était la lutte de tous, celle des femmes comme celle des hommes.

La contraception, de la pilule à la vasectomie, c'est le problème des femmes et des hommes. Le viol, c'est le problème des hommes et des femmes. Des femmes parce qu'elles ont à le subir et à s'en défendre. Des hommes parce que c'est de leur propre remise en cause que viendra l'abolition de celui-ci. Ce n'est pas en créant deux mondes, celui des femmes et celui des hommes, que l'on résoudra ce problème ancestral, de même que ce n'est pas la cour d'assise ou la guillotine qui empêchera ce fléau.

Phil Roussel, dans le numéro 275 du Monde libertaire, émettait un souhait : « Que le F de féministe devienne le F de fraternité », et je crois que c'est dans cette aspiration que doivent se retrouver les femmes et les hommes libertaires pour une société libertaire.

Philippe CHARIGNY

## La nuit et nous, les femmes...

C'est onze heures du soir. Je suis dans le métro. Je ne devrais pas y être si tard. Je suis coupable. Ce n'est pas normal de se promener seule la nuit... J'aurais dû au moins trouver un protecteur qui me donne l'air respectable d'une femme accomplie. Mais voilà, je suis seule dans l'escalier roulant. Un homme derrière. Je suis sur la défensive...

Non, je ne veux pas qu'il arrive quoi que ce soit. Tout est normal. C'est bien ce que je me dis chaque fois pour ne pas me démonter. Et sans que je ne m'aperçoive de rien, un petit fait comme une plaisanterie, c'est la main au cul : « Tu viens chérie ». Ma rage éclate. Je suis prête à allonger une baffe. J'aurais envie de l'anéantir sur place, misère sexuelle ou pas. Est-ce à moi de faire les frais de ses problèmes? Moi qu'il considère comme objet prenable? Est-ce que nous, les femmes, nous abordons les hommes dans la rue? Une seule « catégorie » de femmes aborde les hommes, mais à quel prix? Les femmes de Barbès ou ailleurs, celles qu'on écrase dans la boue, celles qui doivent écouter tous les menus chagrins de leurs clients, celles qu'on peut baiser, prendre et jeter à la poubelle, celles qu'on appelle à tort les putes.

Les femmes refusent de plus en plus le viol quotidien qui leur est imposé. Elles cherchent à s'exprimer et agir sur tout ce qui les entoure et sur tout ce qui concerne tout le monde. Il ne s'agit pas pour les femmes de s'enfermer dans un ghetto féminin.

Les femmes ont besoin d'agir, de se montrer en tant que telles pour sortir de l'esclavage. Beaucoup de femmes refusent tout pouvoir et toute autorité d'un individu sur l'autre. Quand la rue sera-t-elle autant aux femmes qu'aux hommes?

Eliane BOURDET

# Il y a deux cents ans mouraient Voltaire et Rousseau, rejetons turbulents d'une bourgeoisie qui s'apprêtait à secouer ses fers !

« Je suis tombé par terre  
C'est la faute à Voltaire  
Le nez dans le ruisseau  
C'est la faute à Rousseau »

La complainte de Gavroche dans Les Misérables de Victor Hugo

IT-on encore Voltaire ou Rousseau, autre part que dans ces fascicules qui fournissent la matière pour la préparation aux examens ? On peut en douter ! Le siècle des Lumières n'est plus qu'une référence à des valeurs imprécises. La connaissance dont raffolait « l'honnête homme » de l'ancien régime a évolué, ce qui rend les ouvrages des philosophes et des encyclopédistes fallacieux ! De ces œuvres il reste des principes et un style, et on peut espérer que l'occasion qui nous est fournie de rappeler le souvenir de ces deux écrivains disparus il y a deux cents ans, qui fixèrent provisoirement une langue en évolution depuis quatre siècles, lui conférant un incomparable éclat et la popularisant dans toute l'Europe, redonnera à la jeunesse le goût de lire autrement qu'en diagonale l'origine et les fondements de l'inégalité ou le Dictionnaire philosophique.

Etrange destin que celui de ces deux monstres sacrés de la littérature, dont les rapports furent explosifs, et qui n'eurent en commun que l'incomparable talent de se rendre insupportable à leur entourage, de se brouiller avec tous leurs amis et de finir au Panthéon, portés par les foules issues de la révolution, qui les adopteront sans trop comprendre et, après avoir été confinés au purgatoire puis expurgés, deviendront les patriarches des Républiques laïques et démocratiques ! Depuis, ils n'ont plus qu'une actualité politique, philosophique et sociale, même si cette popularité persistante est bâtie sur l'équivoque. Dans la civilisation industrielle, ils ont rejoint le collège des Dieux, dont personne ne se préoccupe de la place qu'ils occupèrent dans l'Olympe, mais auxquels on fait appel à tout propos et hors de propos pour servir de référence à des idées ou à des actions qui les auraient horrifiés, justifiant notre légèreté par une formule qui a fait ses preuves : « ... bien sûr, de leur temps ils eurent une autre attitude... mais aujourd'hui, compte-tenu de l'évolution, ils seraient à nos côtés... ».

Deux siècles se sont écoulés, et Rousseau continue à servir de référence aux révolutionnaires pour lesquels la prise de la Bastille, le Club des Jacobins, le culte ridicule de l'Être suprême, Robespierre et St-Just restent des références, et qui vibrent au théâtre « révolutionnaire » de Romain Rolland, qui ne vaut guère mieux que les tragédies de Voltaire. Voltaire, lui, symbolise à la fois la liberté, cette liberté que seuls possèdent ceux qui ont les moyens économiques d'en faire une réalité, et les « grandes causes », celles qui confèrent à ceux qui les prennent en charge une notoriété éclipsant parfois celle des victimes, dont elles constituent le prétexte.

Lorsqu'on feuillette les pages de ces œuvres dont le renom est universel, on est d'abord frappé par la prudence intellectuelle des auteurs ! Certes ils y égratignent les « grands », ce qui les conduira parfois à la Bastille, ils sont féroces envers « leurs chers confrères », ils sont indiscrets sur les avatars arrivés à la vertu des dames, mais enfin ce

sont là jeux de cour, qui leur permettent de se pousser dans le monde, même lorsqu'on ne les pratique encore que dans la chambre vide des trésors qu'on voudrait posséder. Naturellement, pour les juger, il faut les replacer dans leur temps, mais toute véritable analyse sur le fond économique de leur époque et sur les conditions d'existence des hommes, qui en découlent, est absente des propos de nos philosophes, alors que dans un hameau de Picardie, l'humble curé de campagne Meslier, qui ne sera publié que cinquante ans plus tard, et qu'ils connaissent, a déjà écrit sur l'égalité économique, la propriété, le socialisme. Lorsqu'il parle de la misère, ils le font en moralistes et souvent en fatalistes. Ils traitent l'histoire, le passé, le présent et le futur en philosophes, c'est à dire d'une façon abstraite. Cela paraît étrange, mais après tout, on peut poser cette question : en dehors de l'Angleterre, où Rousseau comme Voltaire ont vécu en exil, l'économie existe-t-elle déjà ? On peut en poser une autre, plus directe et qui nous intéresse au plus haut point : Que reste-t-il de l'oeuvre de Rousseau et de Voltaire et quel profit peut-on en tirer pour le mouvement révolutionnaire et l'anarchie, compte tenu que celle-ci n'est pas le fruit de la réflexion de quelques sages de l'antiquité comme on a voulu nous le faire croire, mais le résultat d'une accumulation de réflexions sur le pouvoir, l'autorité, l'Etat et les inégalités, auxquelles le siècle des Lumières a apporté sa pierre ?



Voltaire et Rousseau, d'après une gravure de l'époque.

Pour les esprits superciliés, Rousseau reste le philosophe du bon sauvage, de l'homme paré de vertus par son créateur, et perverti par le milieu, philosophie discutée car justement c'est cet homme qui construira ce milieu, philosophie qui fut brocardée par ses contemporains, dont Voltaire ne fut pas le dernier, mais également par les philosophes des générations suivantes, jusqu'à l'arrivée des écoles matérialistes qui firent un tri dans les propositions de Rousseau, acceptant la partie critique sur les inégalités et rejetant le naturalisme qui est à la base de sa réflexion.

En vérité l'homme n'est ni bon, ni mauvais, il est ! Sa destinée le conduit à survivre en s'adaptant et en adaptant le milieu et dans ce domaine « son créateur » ne l'a pas placé dans des conditions idéales ! Rousseau a raison lorsqu'il dénonce l'influence du milieu sur le comportement de

l'homme, il a raison lorsqu'il propose de supprimer les différences de conditions pour transformer les rapports entre les hommes qui sont faussés par les inégalités. Mais là s'arrête sa recherche sur la condition de l'homme. Les inégalités, selon lui, sont dans la nature de l'homme. Ce qu'il faut supprimer ce sont celles qui ne correspondent plus aux conditions d'évolution de la société, et lorsqu'il proclame que l'évolution qui transformera la civilisation fera naître des inégalités différentes, il est à la fois bon prophète, les pays socialistes nous le démontrent, et il a tort car il assimile les inégalités naturelles, dans la constitution biologique de l'homme, aux inégalités économiques, qui sont le fruit de la répartition du travail en commun de tous les hommes, et c'est à cet instant que sa critique fondamentale sur les inégalités se sépare du socialisme. Rousseau est le père de ce libéralisme bourgeois à caractère social qui naîtra de la Révolution de 1789 et se poursuivra jusqu'à nos jours à travers des parlements libéraux et des partis politiques conservant des différences matérielles entre les hommes, compatibles avec l'état de l'évolution de la société. Il appartiendra à Proudhon, à Marx et à Kropotkine de pousser à leurs extrêmes limites, de dépasser et de concrétiser la réflexion du philosophe de Genève ! D'aller plus loin que la remise en question des inégalités incompatibles avec un moment de l'histoire, de rompre avec les particularités de l'homme « données par le créateur » pour rejoindre, à travers Lamarck et Darwin, l'homme réel, fruit d'une lente maturation, qui se construit et qui construit son milieu au cours d'une histoire qui est la sienne et dont le Dieu qu'il a inventé n'est rien d'autre que le témoin de ses propres hésitations.

Dessin  
de  
Jean Huber



l'intolérance et le visage hideux de l'intolérance c'est l'Eglise. Lui aussi est un moraliste. Dieu n'est pas en question. C'est une institution indispensable pour maintenir les « honnêtes gens » aux places respectives où l'évolution les a placés. Les choses sont bien telles qu'elles sont si, dans ce cadre, la liberté a droit de cité. La société de Voltaire c'est une société où chaque homme se tient à sa place. Les hommes éclairés gouvernent le peuple avec sagesse en s'entourant des conseils des philosophes largement récompensés et dont le front est ceint de lauriers. Le bas peuple se tait et travaille dans le respect du maître qui a envers lui des sentiments de justice (Voltaire à Ferney affranchira ses serfs, ce qui ne fut rien d'autre que la consécration d'un état de fait) La raison doit triompher et la connaissance être mise à la portée de tous les gens de mérite ! Mais pour que la raison triomphe, il faut « étrangler l'infâme ! », c'est à dire l'Eglise ! Et c'est avec allégresse que Voltaire se chargera de cette oeuvre pie à travers des ouvrages dont le retentissement fut universel : Traité de la tolérance, Lettres philosophiques, Essais sur les moeurs et l'esprit des Nations et surtout dans le Dictionnaire philosophique où la tâche du curé consiste uniquement à prêcher l'ordre dans la cité et la crainte de Dieu sans se mêler aux querelles du monde, honneur réservé à lui, Voltaire, l'apôtre de la tolérance et l'homme le moins tolérant qu'il est existé !

Plus que Rousseau, Voltaire est un artiste, le créateur d'un style nerveux, incisif, imagé où la phrase courte jaillit du paragraphe pour faire mouche. Il est l'inventeur des textes courts qu'on emporte avec soi et dont on lit un feuillet à l'oreille de l'ami en clignotant de l'oeil vers la victime ! Il n'écrira pas de grands « machins » aux pages innombrables ! Son triomphe c'est le conte philosophique, sorte de pamphlet de qualité littéraire incomparable où il règle ses comptes avec ses ennemis mais également, comme dans Candide par exemple, avec ses bons amis littérateurs de son temps ! Il appartient à une tradition rationaliste et anti-clé-

cale qui de Rabelais en passant par Montaigne et le petit père Combes aboutira aux Douze preuves de l'existence de Dieu, de Sébastien Faure !

Mais Voltaire c'est également une culture immense. Dans la seconde partie du Siècle de Louis XIV consacré aux Arts, à la religion et à la littérature du Siècle et qui est son chef d'oeuvre, il juge les institutions et les hommes avec une acuité incomparable. Parlant du quietisme et des parlements qu'il ridiculise, il aura ce mot terrible : « Lorsque vous rentrez dans la Grande Chambre du Palais de Justice, vous y trouvez plus de moines que de raison ! »

Mais Voltaire est avant tout le plus grand écrivain de notre littérature, un écrivain qui gaspilla son talent dans de multiples morceaux relevant de l'anecdote, qu'on relit toujours avec joie et qui, grâce à son talent, vivront plus longtemps que ses tragédies. Mais Voltaire est moins un philosophe qu'un état d'esprit, celui de la liberté.

Que reste-t-il du siècle des Lumières ? Une impression indéfinissable qui survivra et éclairera tous les esprits libres, alors même de la connaissance que le siècle des Lumières avait irradié, aura été rejeté dans l'ombre par l'évolution scientifique. Deux cents ans ont passé. On ne va plus guère au Panthéon, mais Voltaire et Rousseau, ces deux grands noms de notre littérature restent et resteront vivaces dans nos esprits jusqu'à la fin des temps. Victor Hugo qui leur ressemblait ne s'y est pas trompé et c'est pourquoi il a placé dans la bouche d'un enfant du peuple de ce prodigieux roman populaire qu'est Les Misérables ces vers symboliques :

« Joie est mon caractère  
C'est la faute à Voltaire  
Misère est mon troussou  
C'est la faute à Rousseau »

Pièce qui peint admirablement le contraste qui existait entre ces deux étoiles qui étincelèrent au firmament des Lumières !

Maurice JOYEUX

## Un journal vendu !

Il est toujours curieux, en même temps qu'amusant, d'apprendre qu'un journal qui ne vaut rien puisse être acheté. Vendu aux gouvernants, aux possédants, aux marchands de canons et à tout ce qui marche au pas, il semblait inconcevable que le journal L'Aurore puisse l'être davantage. Eh bien si !

L'Aurore ne pètera plus dans la soie de M. Boussac. Acheté au prix de gros, en même temps que ses rédacteurs, par les représentants des chaînes de magasins « Carrefour » et de « Félix Potin », le prestigieux quotidien restera plus que jamais ce qu'il était, un journal alimentaire.

Julien ROBIN

## LISTE DE LIVRES ET BROCHURES EN VENTE A PUBLICO

3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

ANSARD G.	
Sociologie de Proudhon.....	35,00
ANSARD P.	
Marx et l'anarchisme.....	72,00
Naissance de l'anarchisme.....	55,00
AVRICH P.	
La tragédie de Kronstadt.....	14,00
ARVON H.	
Aux sources de l'existentialisme : Max Stirner.....	40,00
BAKOUNINE M.	
Oeuvres 1 (Stock).....	34,00
Oeuvres complètes (Champ libre)	
Tome 1.....	65,00
Tome 2.....	80,00
Tome 3.....	80,00
Tome 4.....	80,00
Tome 5.....	88,00
BANCAL J.	
Proudhon, pluralisme et autogestion : les fondements.....	27,00
Proudhon, pluralisme et autogestion : les réalisations.....	27,00
BEAUVOIR S. (de)	
Le deuxième sexe (2 tomes), le volume.....	9,80
BERKMAN A.	
Mémoires de prison d'un anarchiste.....	59,00
BESNARD P.	
Les syndicats ouvriers et la révolution sociale.....	39,00
BOOKCHIN M.	
Pour une société écologique.....	16,80
BLOND G.	
La grande armée du drapeau noir.....	35,55
BRON G.	
Histoire du mouvement ouvrier français Tome 1.....	29,00
Tome 2.....	35,00
Tome 3.....	35,00
BRUPBACHER F.	
Bakounine ou le démon de la révolte.....	25,00
CAMUS A.	
L'homme révolté.....	9,80
COEURDEROY E.	
Pour la révolution.....	40,00
COUTÉ G.	
La chanson d'un gas qu'a mal tourné	
Tome 1.....	25,00
Tome 2.....	25,00
Tome 3.....	épuisé
Tome 4.....	25,00
Glossaire.....	9,00
DARIEN G.	
L'ennemi du peuple.....	27,00
L'épaulette.....	12,00
DESANTI D.	
Les socialistes de l'Utopie.....	13,60
DOMELA NIEUWENHUIS	
Le socialisme en danger.....	68,00
ENZENBERG H.M.	
Le bref été de l'anarchie.....	48,50
FREINET C.	
Pour l'école du peuple.....	14,00
Les diés de Mathieu.....	24,00
Méthode naturelle.....	54,00
FROMM E.	
Espoir et révolution.....	27,00
Société aliénée, société saine.....	30,00
La passion de détruire.....	74,00
La crise de la psychanalyse.....	11,50
GIANNINI-BELLOTI	
Du côté des petites filles.....	12,00
GRAVE J.	
40 ans de propagande anarchiste.....	56,40
GROULT B.	
Ainsi soit-elle.....	32,00
GUÉRIN D.	
Ni dieu, ni maître (4 volumes), le volume.....	14,00
L'anarchisme.....	9,80
GURVITCH G.	
Dialectique et sociologie.....	16,00
Les cadres sociaux de la connaissance.....	45,00
Proudhon, sa vie, son œuvre.....	18,00
Etudes sur les classes sociales.....	11,50
HEPPNER B.	
Bakounine et le panslavisme révolutionnaire.....	25,00
ILICH I.	
Une société sans école.....	33,00
Libérer l'avenir.....	10,00
Energie et équité.....	15,00
I.U.H.E.I.	
La 1 <sup>e</sup> Internationale Tomes 1 et 2.....	275,00
Tomes 3 et 4.....	375,00
JOYEUX M.	
Mutinerie à Montluc.....	22,00
Le consulat polonais.....	10,00
L'anarchie dans la société contemporaine.....	45,00
JULLIARD J.	
Fernand Pelloutier.....	45,00
KROPOTKINE P.	
Oeuvres.....	22,00
Autour d'une vie.....	30,00
La grande révolution.....	50,00
La conquête du pain.....	21,00
Paroles d'un révolté.....	16,00
KOMMUNE II	
La vie d'une communauté.....	35,00
LA BOÉTIE E. (de)	
Discours de la servitude volontaire.....	66,00
LAISANT M.	
La pilule ou la bombe.....	21,00
LANDAUER G.	
La révolution.....	26,00
LISSAGARAY P.O.	
La Commune de 1871.....	22,00

LANGLOIS D.	
Les dossiers noirs de la police française.....	11,30
Les dossiers noirs de la justice française.....	11,30
Guide du militant.....	13,00
LANGLOIS J.	
Défense et actualité de Proudhon.....	13,20
LECOIN L.	
Le cours d'une vie.....	25,00
De prison en prison.....	41,00
LEHNING A.	
Michel Bakounine et les autres.....	16,60
De Buonarroti à Bakounine.....	53,00
LEFRANC G.	
Les expériences syndicales en France.....	21,00
Les expériences syndicales internationales.....	21,00
LEVAL G.	
Espagne libertaire 36-39.....	35,00
La pensée constructive de Bakounine.....	25,00
LIVROZET S.	
De la prison à la révolte.....	32,00
La rage des murs.....	32,00
LIBERTAD	
Le culte de la charogne.....	56,00
MAC SAY S.	
L'histoire devant l'homme et l'enfant.....	24,00
MAURICE J.	
L'anarchisme espagnol.....	19,50
MAKHNO N.	
La révolution russe en Ukraine.....	18,00
MENZIES M.	
Makhno, une épopée.....	26,00
MERCIER-VEGA L.	
Technique du contre-Etat.....	19,50
Mécanisme du pouvoir en Amérique latine.....	19,50
MICHEL Louise	
La Commune.....	20,00
Mémoires.....	40,00
MINTZ F.	
L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire.....	50,00
MAITRON J.	
Le mouvement anarchiste en France (2 tomes).....	50,00
MOUNIER E.	
Communisme, anarchie, personnalisme.....	9,50
MONOD J.	
Le hasard et la nécessité.....	11,30
NOIR ET ROUGE	
Autogestion, Etat, révolution.....	25,00
NETTLAU M.	
Histoire de l'anarchie.....	35,00
NEILL A.S.	
Libres enfants de Summerhill.....	38,00
La liberté, pas l'anarchie.....	14,15
NIEL M.	
Le mouvement étudiant.....	4,00
Le phénomène technique.....	3,10
Le drame de la libération de la femme.....	15,00
Psychanalyse du marxisme.....	20,00
Crise de la jeunesse.....	3,10
OYHAMBURU P.	
La revanche de Bakounine.....	48,00
PAZ A.	
Durruti, le peuple en armes.....	50,00
PEIRATS J.	
La CNT en la revolución española	
3 tomes, le volume.....	40,00
PELLOUTIER F.	
Histoire des Bourses du travail.....	37,50
PIAGET J.	
Pédagogie et épistémologie.....	10,50
Où va l'éducation.....	11,50
POUGET E.	
Le Père Peinard.....	56,00
PROUDHON P.-J.	
Contradictions politiques.....	50,00
Ecrits sur la religion.....	50,00
Duprincipe fédératif.....	50,00
Carnets, Tomes 1, 2, 3.....	40,00
Tome 4.....	50,00
Justice et liberté.....	39,00
Qu'est-ce que la propriété.....	9,50
De la capacité politique des classes ouvrières (2 tomes).....	42,00
RABAUT J.	
L'antimilitarisme en France.....	45,00
RAGON M.	
L'homme et les villes.....	33,00
L'architecte, le prince et la démocratie.....	39,00
RIBEILL G.	
Marx - Bakounine, 2 volumes, le volume.....	16,00
ROSTAND J.	
Ce que je crois.....	33,00
RUSSEL B.	
Le monde qui pourrait être.....	11,50
SKIRDA A.	
Kronstadt 21.....	30,00
Les anarchistes dans la révolution russe.....	24,00
SCHMIDT J.K.	
Le maître-camarade et la pédagogie libertaire.....	30,00
STIRNER M.	
L'unique et sa propriété.....	20,00
SOREL G.	
Réflexions sur la violence.....	30,00
THOMAS E.	
Louise Michel.....	41,35
VOLINE	
La révolution inconnue (3 tomes), le volume.....	9,50
VALTIN J.	
Sans patrie ni frontière.....	54,00
VOYENNE B.	
Le fédéralisme de Proudhon.....	18,00
Histoire de l'idée fédéraliste.....	30,00

ZO D'AXA	
La feuille.....	40,00

## BROCHURES

AURENT C.	
Entendez-vous dans nos campagnes.....	8,00
BAKOUNINE M.	
Lettre au journal « La Liberté ».....	5,00
La Commune de Paris.....	2,50
Programme de libération.....	3,00
BALKANSKI G.	
Les anarchistes face à la réalité.....	2,00
Les anarchistes et le problème de l'organisation.....	2,00
BARRUÉ J.	
Bakounine et Netchaïev.....	6,00
L'anarchisme aujourd'hui.....	11,00
BERGER C.	
Pour l'abolition du salariat.....	6,00
BERNERI C.	
Guerre de classes en Espagne.....	11,50
BESNARD P.	
Le monde nouveau.....	15,00
CHOMSKY N.	
Espagne 36 : construction d'une société anarchiste.....	5,00
C.L.O.	
Le guide de l'objecteur.....	4,00
COMMISSION-FEMMES	
Les communistes-anarchistes et la femme.....	4,50
CRESCITA POLITICA (COLL. VOLONTÉ ANARCHISTE)	
Capitalisme, restructuration et lutte de classes.....	7,00
DOMMANGET M.	
Babeuf et la conjuration des Égaux.....	7,00
Eugène Varlin.....	8,00
DOSSIERS DE L'HISTOIRE	
Histoire du mouvement anarchiste	
et des événements de Mai-Juin 68.....	12,00
EUROPE EN FORMATION	
Spécial Bakounine.....	5,00
FÉDÉRATION ANARCHISTE	
Les anarchistes et le problème social (Coll. Volonté Anarchiste).....	7,00
Éléments de réflexion sur l'anarchisme.....	3,00

## Théâtre

## Une bien triste saison

LES nuisances de la vie artistiques que nous avons examinées dans notre rubrique précédente, sont très loin de totaliser tout ce qui porte tort à une activité normale de l'industrie du spectacle dans Paris. Un nouvel élément prend son essor à côté des 52 théâtres de notre ville, c'est l'apparition des cafés-théâtres, petits tréteaux d'essais, parfois véritables laboratoires de tentatives sérieuses qui plus tard permettront des réalisations sans échec. Malheureusement cette prolifération de scènes, plus ou moins solides, commence souvent dans le rêve et se termine dans la confusion. Je passe sous silence l'invraisemblable gestion financière, allant d'un minimum garanti à la quête des bateleurs auprès des assistants. Bien entendu, aucune amorce de législation n'est possible auprès de ces aventuriers des planches, montant des créations n'atteignant parfois que trois ou quatre représentations. Cette apparition récente des cafés-théâtres, si elle permet l'éclosion de jeunes talents, représente quand même un énorme gaspillage d'énergies et d'ingéniosités, et toute cette agitation ne laisse, à mon avis, qu'un bilan plutôt négatif.

Pour ajouter au désordre vient se greffer l'action des troupes subventionnées. Celles-ci sont nombreuses, malheureusement les caisses dispensatrices ne disposent toujours que d'un budget ultra réduit, et cette distribution ne permet qu'une répartition de miettes et pas de vraies subventions. On maintient la tête du naufragé hors de l'eau mais il n'est jamais réellement sauvé du naufrage. Voici une documentation sur la progression des encouragements versés aux multiples rassemblements à vocation dramatique. Les affaires culturelles en sont à leur 10<sup>e</sup> ministre, heureusement le directeur des théâtres et maisons de la culture, Guy Brajot, est en poste depuis plus de 10 ans. Il est, peut-être, le seul à bien connaître les problèmes des jeunes compagnies. En 1961, ce responsable avait à s'occuper d'environ 30 troupes, en 1978 il y a eu 290 ensembles à solliciter une aide auprès de ce ministère. On constate devant ce bilan qu'un effort considérable devrait être accompli afin d'obtenir d'utiles résultats. Malheureusement il est impossible d'envisager une amélioration des sommes attribuées aux petites troupes. Donc, logiquement, la crise aiguë qui frappe l'ensemble du monde dramatique ne peut que s'amplifier pour la saison 1979. Sommes-nous à la veille d'envisager la disparition de la majorité des scènes parisiennes ? En octobre, je reviendrai sur ce grave sujet afin de songer au moyen de garder en vie l'art le plus vieux du monde.

Francis AGRY

## L'Anarchie et l'évolution

## Réflexions sur l'économie moderne, la demande et la satisfaction des besoins

(suite de la page 1)

Cette transformation du système capitaliste n'a pas modifié cette théorie de l'exploitation de l'homme par l'homme que nous avait décrit Proudhon dans *Qu'est-ce que la propriété*, mais elle a transformé le milieu et le travailleur la perçoit autrement que les héros de Zola. Sa sensibilité ne réagit plus aux mêmes phénomènes. L'accélération de la connaissance à tous les niveaux, l'évolution scientifique, les progrès technologiques ont donné à l'homme une confiance en l'évolution, simplement corrigée par la peur de voir la machine s'emballer, la peur de l'accident, de la bavure qui risque de faire exploser la terre. Cette réaction s'est traduite par exemple par le succès du mouvement écologique, qui a dépassé le cadre militant pour se répandre parmi la population, et qui est apparu à tous comme un clignotant rouge devant les emballements de la machine économique ou encore comme un frein plutôt qu'une aspiration à un changement radical de vie jetant à la feraille les gadgets que l'incitation publicitaire fait miroiter sous nos yeux ébahis. Et cette peur est venue s'ajouter à une autre, produite par les oscillations du système, obligé de se reformer à la suite des modifications dues à l'élévation du prix des matières premières et des salaires qui, lors de la naissance du système capitaliste, furent les deux facteurs qui lui permirent de prendre sa vitesse de croisière. La réaction des travailleurs n'a pas été celle prévue par les théoriciens, les nôtres y compris! On nous avait dit que l'amélioration des conditions d'existence des salariés leur permettrait de voir plus clairement les sources de leur exploitation et de déterminer plus facilement les moyens d'y mettre fin. On le dit encore parfois dans les milieux révolutionnaires! « L'enrichissement de la classe ouvrière dans les pays qui possèdent une économie en pointe, n'a pas accéléré la prise de conscience suivant un schéma décrit depuis Péquieu par tous les théoriciens du socialisme. Elle l'a transposé! L'homme issu du milieu économique différent a adapté (je ne dis pas les militants, restés trop souvent prisonniers des théories construites par l'histoire) ses aspirations à vivre mieux, son rêve révolutionnaire, à une situation économique différente, d'instinct, et c'est ce qui explique toutes ces organisations nouvelles, révolutionnaires ou pas, qui conservent, pour faire référence, des lambeaux de doctrine traditionnelle « scolaire » mais qui agissent souvent au coup par coup avec des objectifs et des moyens qui restent dans la mouvance du système et dont l'incohérence nous incite, dans le cadre de l'anarchie inaliénable, à faire un examen sérieux de la situation économique et d'en déduire les méthodes de notre combat. Je dis nous, mais ce n'est pas vrai seulement pour nous, et aujourd'hui toutes les organisations révolutionnaires sont à la recherche de leur second souffle!

## UN MILIEU QUI A CHANGÉ

Si on suit l'analyse à laquelle je viens de me livrer, on peut faire une constatation. Aujourd'hui,

et quelque soit la classe à laquelle ils appartiennent tous, les hommes travaillent et leur travail les intéresse profondément à la machine économique avec laquelle ils font corps et dont ils sont un rouage. Ce n'était pas vrai à la fin du siècle dernier, ce ne fut que partiellement vrai après la première guerre mondiale, c'est complètement vrai aujourd'hui, quelque soit le métier qu'on exerce ou la place qu'on occupe dans la société. Nous sommes une foumilière dont le cœur est l'entreprise qui produit tout ce dont nous avons besoin et c'est autour de l'entreprise que s'agencent tous les éléments de notre civilisation! L'entreprise est le poumon qui permet à la société de se constituer, de se prolonger, de se transformer, de s'adapter. Cependant, aujourd'hui, à la suite d'événements économiques dont j'ai déjà longuement parlé ici ou autre part, l'entreprise est menacée par les mutations profondes de civilisation qui s'accomplissent sous nos yeux, sans que nous les apercevions toujours bien, faute d'ailleurs de les regarder! Et c'est là, dans l'entreprise, qu'il faut mener le combat si l'on veut transformer le mode de vie des hommes! Piquer l'adversaire, lui planter des banderilles, toucher ses organes secondaires, virevolter autour de lui ne sert pas à grand chose. On peut blesser son orgueil, il se cabrera, on ne l'abattra pas! C'est dans l'entreprise, malade de la guerre économique que se livrent les impérialismes pour survivre, qu'il faut porter le fer chaud.

Il ne sert plus à rien de dire aux travailleurs des entreprises qu'ils sont pauvres! Dix-huit millions de pauvres disait cet imbécile de Marchais! Ils savent que ce n'est pas vrai! Ils ne réagiront plus à partir de la misère, du pain, du feu, du toit. Cela, ils l'ont! Et ils sont suffisamment proches de leurs parents et de leurs grands-parents pour savoir ce qu'est la misère, cette misère dont j'ai parlé dans mon livre *Le consulat polonais*, pour connaître le prix qu'ont payé les anciens pour y échapper, et qu'ils y ont échappé par les luttes ouvrières mais également par l'évolution de la science et des techniques auxquelles ils ne veulent pas renoncer pour un retour à la nature s'ils ne trouvent pas dans le village de leurs rêves la télévision, le frigidaire et la machine à laver. Il faut placer le discours révolutionnaire sur un autre terrain, celui de la vérité. Un terrain que les marxistes en général et les communistes en particulier ont longtemps hésité à aborder, et que ces derniers n'ont abordé que timidement au cours de la dernière campagne électorale, à travers leur proposition équivoque d'autogestion! Ce terrain c'est celui de la propriété de l'entreprise industrielle. Problème qui ne se pose pas encore bien nettement dans l'esprit des travailleurs. Problème redoutable! La classe dirigeante a bien senti que c'était là que se trouvait le point faible du système économique et c'est la raison pour laquelle, par la bouche de Giscard d'Estaing, elle a relancé l'idée de l'actionnariat, comme d'autres avaient lancé l'idée de participation ou de cogestion, dérivatifs au vieux projet socialiste et abcès de fixation permettant de gagner du temps. L'autogestion est un point fort du mouvement

anarchiste, et tout, actuellement, concourt à pouvoir la faire prendre en considération par une génération qui pose le problème du droit avec autant d'acuité que la précédente possédait le problème du pain.

Si l'on va au fond des choses, en se référant simplement au droit appliqué dans les rapports de notre société bourgeoise, une part importante de l'entreprise devrait être la propriété des travailleurs. Et lorsque ceux-ci auront pris conscience de cette vérité, la propriété privée ou nationale des moyens de production sera rejetée.



Dès sa naissance, le capitalisme et son économie furent définis par les économistes socialistes ou bourgeois à travers trois éléments qui formaient le prix de l'objet fabriqué dans l'entreprise. Le premier était le salaire, le second était les matières premières, le troisième était le profit. Le prolétaire fournissait le travail et recevait un salaire, fraction du prix de vente de l'objet, le patron fournissait l'entreprise et une seconde fraction du prix de vente servait à acheter les matières premières. Ce qui restait constituait le profit du patron ayant à sa charge l'outil de travail, l'entreprise! Trois colonnes dans le grand livre de la trésorerie, en simplifiant naturellement. Cette méthode de gestion avait deux avantages pour celui qui appliquait, elle produisait du profit qui permettait l'accumulation, mais cette accumulation donnait à l'outil de travail une plus-value. Et lorsque le propriétaire se retirait, à l'accumulation des profits s'ajoutait la plus-value que lui rapportait la vente de son entreprise. Cette loi, simplifiée je le répète, a été la règle d'or jusqu'à ce que les crises économiques viennent secouer la société industrielle.

Les crises qui ne sont pas seulement économiques, mais de rapports entre les nations industrialisées et les nations en voie de développement ont changé ces structures économiques que la bourgeoisie, entre les deux guerres, a pu croire éternelles. L'augmentation des matières premières, l'augmentation des salaires sous la pression ouvrière, mais de toute manière rendue nécessaire pour écouler les objets fabriqués en masse, la nécessité de transformation constante des moyens

de production pour rester concurrentiel, ont obligé les patrons d'ajouter une colonne à leur comptabilité, colonne réservée aux investissements jusqu'à lors pris sur les profits. On a fait entrer les investissements dans le budget de l'entreprise, même et surtout s'ils étaient alimentés par l'emprunt. Et pour caser ce nouveau poste dans le grand livre de la trésorerie, il a fallu que les autres se serrent. Ce sont les salaires qui ont fait les frais de l'opération, car dans le même temps on donnait la priorité aux profits. Et c'est ainsi qu'à travers les investissements,

pris sur le budget de l'entreprise et non plus sur le profit du patron comme cela se pratiquait au temps de Kropotkine, une partie des salaires qu'on aurait dû payer aux ouvriers, a servi à l'investissement, ce qui donnera naturellement une plus-value à l'entreprise dont seul le patron touchera l'usufruit, soit lorsqu'il la cédera, soit lorsqu'il monnaiera une partie des actions! Et c'est la raison qui me fait dire qu'à la lueur du droit, celui de la bourgeoisie, les patrons ont spolié les ouvriers au même titre d'ailleurs, et je prends un exemple très simple, que lorsque le patron fait assurer les frais de sa voiture personnelle par son entreprise. Et pour justifier cette opération, les patrons ont eu cette réflexion savoureuse: « L'entreprise vous fait vivre, il est bien juste que vous fassiez des sacrifices pour lui permettre de fonctionner ». Le résultat, on le voit clairement! Boussac est en faillite en tant qu'entreprise, ce qui ne l'empêche pas de posséder une fortune colossale et qui restera importante même s'il liquide ses biens immobiliers, car ses profits lui ont permis d'accumuler une fortune personnelle, placée en dehors de son circuit industriel, fortune qui, si elle avait été employée à des investissements, aurait pu permettre l'augmentation des salaires de son personnel.

## MENER LE COMBAT DANS L'ENTREPRISE

Nous savons aujourd'hui que l'entreprise est le bastion du système capitaliste, que les moyens employés par la société

industrielle pour faire du profit se sont profondément modifiés, que l'homme né de la société industrielle s'est transformé, que les éléments du Droit, si bien perçu par Proudhon, ont pris pour les travailleurs une importance considérable, qu'au-dessus des conditions de vie décentes, les problèmes de la liberté, de l'égalité au nom du droit, prennent le pas sur les problèmes économiques, et c'est à cette constatation qu'on doit l'extension de l'idée d'autogestion dans une couche non négligeable de la population ouvrière, en tout cas la couche la plus consciente de son exploitation. Nous savons également que les hiérarchies, astucieusement graduées, rendent les hommes dépendants de la société industrielle, nous savons que les nouveaux rapports économiques entre les nations sont irréversibles, nous savons que n'importe quel autre système, qu'il soit socialiste ou libertaire, se heurtera aux mêmes difficultés pour faire rentrer dans la fabrication des objets les coûts des matières premières, les salaires, les investissements qu'imposent les transformations techniques, nous savons que même si nous arrêtons pour un temps la démagogie publicitaire, l'homme nouveau vit dans un environnement de besoins vrais ou supposés dont Kropotkine n'avait pas l'idée, nous savons...

Et ce que nous ne savons pas, il nous faut l'apprendre si nous voulons être crus par une partie importante de la population. La difficulté du socialisme à notre époque consiste à fondre tout ce que savons dans son projet, surtout si ce projet est le socialisme libertaire. Et c'est la raison pour laquelle l'autogestion qui restitue le moyen de production aux travailleurs est au cœur de la pensée révolutionnaire. L'autogestion, c'est la possibilité de réduire le profit jusqu'à ce qu'il ne soit plus que l'apport nécessaire à l'infrastructure nationale, c'est la possibilité de financer les investissements nécessaires, de supprimer la hiérarchie, d'abolir la propriété de l'entreprise pour en remettre la possession à ceux qui l'exploitent pendant le temps où ils travaillent, en étant automatiquement remplacés par ceux qui leur succèdent. Pour des raisons que j'ai déjà expliquées, l'autogestion sera totale ou ne sera pas! La principale de ces raisons est justement l'interpénétration de tous les éléments qui forment une société capitaliste, socialiste ou libertaire, si on veut que les hommes créent ce qui leur est nécessaire ou désirable!

Voilà quelques unes des raisons qui font que la destinée de l'entreprise est au cœur de tout projet d'avenir du monde ouvrier. A moins de retourner au jardin de l'Eden, dans ce paradis où Rousseau a découvert que l'homme était bon, il nous faut assumer notre temps, construire le socialisme libertaire sans aliéner l'anarchie, mais en tenant compte et en prenant en compte l'homme issu de l'ère industrielle. C'est un travail difficile! J'ai essayé à travers quelques exemples de faire sentir le changement survenu dans les conditions d'existence, j'ai essayé d'expliquer que tout changement passait par l'abolition de la propriété de l'entreprise, possédée par l'Etat ou par un particulier. Je n'ai pas parlé des moyens qui, naturellement, découlent des constatations que j'ai fait dans ce texte. Ce sera l'objet d'un prochain article.

M.J.